

Paroles d'hommes :

“Nous avons fait partie d'une tradition civile et ecclésiale qui a commis une offense envers les femmes.

Comme beaucoup d'hommes, nous avons tendance à nous convaincre qu'il n'y a ici aucun problème. Sans le savoir peut-être, nous avons été souvent complices d'une forme de cléricalisme qui a renforcé la domination masculine en lui donnant une sanction ostensiblement divine”.

34ème Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus -1995



- CHRÉTIENS ET LIBRES EN MORBIHAN
- CHRÉTIENS POUR UNE ÉGLISE DÉGAGÉE DE L'ÉCOLECONFESSIONNELLE
- CHRÉTIENS SANS FRONTIÈRES VAL D'OISE
- CROYANTS EN LIBERTÉ SARTHE
- DAVID ET JONATHAN
- DROITS ET LIBERTÉS DANS LES ÉGLISES
- ÉQUIPE NATIONALE DES
- COMMUNAUTÉS DE BASE
- ÉQUIPE NATIONALE JONAS
- ÉVREUX SANS FRONTIÈRES
- FEMMES ET HOMMES EN ÉGLISE
- LES AMIS DU 68 RUE DE BABYLONE
- NOUS SOMMES AUSSI L'ÉGLISE
- PLEIN JOUR



Femmes et hommes :

des liturgies
de partenaires

Sommaire

Prologue - Marie-Thérèse van Lunen Chenu	3
Femmes de plein vent - Claude Bernard et Mannick	5
Etranges omissions dans le lectionnaire - Ruth Fox	6
Pentecôte - Jean-Pierre Leconte	12
Femmes, justice et Bible - Denise Peeters	13
Béatitudes - "L'Autre Parole"	17
Médiation du rite - Huguette Charrier	18
Liturgie dominicale dans une paroisse de Bruxelles	22
Des prophètes - Patrick Jacquemont	26
Femmes et hommes, louez le Seigneur ! - Groupe FHE Orléans	30
Credo - Joseph Jacomy	33
Célébration de la femme courbée au Burkina Faso	35
Chemins de deuil - Décennie Bâle Notre Père - Paul Abela	36
Marie autrement - Blandine de Dinechin	37
Prière de Marie en attendant l'enfant - Marie Gratton	38
Bibliographie	39
Propositions pour la réforme du lectionnaire	41

Trois docteurs de l'Eglise prophétisent

Catherine de Sienne (1347-1380) dans son "journal"

"Comment pourrais-je accomplir ce que vous me demandez ? Car, vous le savez, Seigneur, être une femme est un obstacle... nous sommes méprisables aux yeux des hommes..." Mais le Seigneur répondit : "Je remplis des faveurs de mon Esprit qui je veux, qu'il soit homme ou femme, puissant ou misérable... Tous sont égaux devant moi. C'est pourquoi, ma fille, c'est ma volonté que tu te montres en public et défendes ma cause."

Thérèse d'Avila (1515-1582), "Le chemin de la perfection"

"Non, mon Créateur, tu n'es pas ingrat et je suis certaine que tu exauceras la supplication des femmes. Lorsque tu étais sur la terre, tu n'as pas méprisé les femmes mais tu les as entourées d'une grande bonté. Tu leur as trouvé plus d'amour et une foi plus vive qu'aux hommes... Ne suffit-il pas, Seigneur, que le monde nous enferme ?... Il est vrai que nous ne pouvons rien faire pour toi en public, ni montrer au monde son injustice. Tu es juge juste, et non comme les juges de ce monde qui sont tous des fils d'Adam donc des hommes. Il n'y a pas de vertu de la femme qu'ils ne considèrent avec suspicion. Mais, mon roi, il viendra le jour où ils nous reconnaîtront. Je ne parle pas pour moi-même, le monde connaît ma misère et il me suffit qu'il la connaisse. Mais lorsque je regarde notre époque, je ne trouve aucune justification qu'on méprise des âmes fortes et nobles pour la seule raison que ce sont des femmes."

Thérèse de Lisieux (1873-1897), "Manuscrits autobiographiques"

"Je ne puis encore comprendre pourquoi les femmes sont si facilement excommuniées en Italie. A chaque instant on nous disait : "N'entrez pas ici, n'entrez pas là, vous seriez excommuniées !" Ah ! Les pauvres femmes, comme elles sont méprisées !... Cependant, elles aiment le bon Dieu en bien plus grand nombre que les hommes, et pendant la Passion de Notre Seigneur, les femmes eurent plus de courage que les apôtres, puisqu'elles bravèrent les insultes des soldats et osèrent essuyer la face adorable de Jésus... C'est sans doute pour cela qu'Il permet que le mépris soit leur partage sur la terre, puisqu'Il l'a choisi pour lui-même. Au ciel, Il sera bien montrer que ses pensées ne sont pas celles des hommes, car alors, les dernières seront les premières."

Citations recueillies par Claudie de Rauglaudre

Directeur de la publication : Bernard Hourdin	Impression : Orcades 12, rue des Carmélites 86000 Poitiers	2 ^{ème} trimestre 1999
Conception-mise en page : Marc Caye	Routage : E.T.C 38, rue des Chouquettes BP 198 76196 Yvetot Cedex	Commission paritaire : 0401 G 78736
Comité de Rédaction : Huguette Charrier Marie-Thérèse van LunenChenu	Dépôt légal :	Actionnaire unique : Fédération "Réseaux du PARVIS" Présidente Annie Barbay.

Les femmes entrent en liturgie. Tout simplement. Par la grande porte. Parce qu'elles portent intégralement, et désormais publiquement, en communauté, la joie célébrante de leur baptême. Pleinement membres de l'Eglise, elles ne se contentent évidemment plus d'être radiées, oubliées, rendues invisibles ou dévolues aux seuls services d'entretien, préparation, lectures ou animation, pas plus que d'être nommées par procuration, "fils" de Dieu ou de l'Eglise. Heureusement, des frères de plus en plus nombreux les considèrent comme des partenaires. Et on lira ici comment ces enfants de Dieu, fils et filles, sœurs et frères, s'appellent et se répondent. Faisant ensemble mémoire. Se fortifiant mutuellement dans la foi. Rendant en communauté grâce et témoignage.

Cette brochure se veut le témoignage collectif de femmes et d'hommes qui enrichissent la liturgie d'une expérience communautaire que seul peut traduire aujourd'hui un langage inclusif, libéré des structures patriarcales, c'est à dire du sexisme.

Notre projet s'est d'abord construit autour d'un document inédit et tout à fait original : "Proposition pour la réforme du lectionnaire de la messe" (pour plus de commodité, on trouvera ce manuel en fin de volume). Nous avons été sensibles à la genèse de ce travail d'un groupe de femmes allemandes engagées dans la pastorale. Il fait suite à la décision du congrès de femmes en pastorale de la Conférence épiscopale allemande et a déjà reçu sur place un écho très positif. Nous avons donc pris la liberté de le traduire ; merci à Anne Engels et Christiane Cauchois et félicitations à ce groupe allemand qui sera heureux de recevoir des appréciations de la part de groupes français qui auront usé de ce manuel.

Il serait vain de le cacher : le processus de renouveau liturgique en cours s'accompagne nécessairement d'un travail critique qui ne se limite pas à l'exégèse. Après avoir pris acte, grâce à la sœur bénédictine Ruth Fox, des étranges omissions du lectionnaire officiel de l'Eglise catholique (issu pourtant de la dernière réforme liturgique mise en œuvre par une commission hautement spécialisée !) nous serons conduits à nous demander avec Claudette Marquet si la Bible elle-même est sexiste. Et comment, pourquoi, et jusqu'où.

L'instauration de nouveaux rapports entre les sexes ne va pas sans quelque déconstruction plus ou moins douloureuse. Le processus qui instaure les femmes comme sujets de leur histoire met à bas quelques interprétations erronées ou bien des traditions ecclésiastiques devenues inutiles, incompréhensibles, voire, aujourd'hui scandaleuses. En cette recherche d'une identité féminine "restaurée"-processus symbolique et liturgique qui va de pair avec l'émergence d'une théologie féministe, " théologie du génitif subjectif "- les femmes sont évidemment les premiers sujets ; riches d'une expérience propre à faire reconnaître. Et l'exposé de Denise Peeters -Femmes, Justice et Bible- (p.13 à 16) témoigne bien de cette re-création à la fois compétente, spirituelle, instruite et courageuse.

Ce n'est pas pour elles seules que les femmes renversent quelques bornes et bouleversent parfois les ordonnances. On lira comment des hommes aussi donnent sens à la critique. Pour vivre leur propre identité masculine, elle aussi libérée

du sexisme, autant que pour appeler à une communauté véritable, ils reprennent la piste, déchiffrant et faisant connaître ces traces inestimables de témoignages prophétiques où l'alternance et la réciprocité du désir entre partenaires femmes et hommes nous enseigne quelque chose de Dieu.

Et si nous avons gardé quelques exemples de ce que les féministes américaines appellent opportunément la recherche de leur "usable past", ce passé utile des mères dans la foi, nous avons encore plus aimé mettre nos pas sur ces pistes trop méconnues de la réciprocité paritaire, du partage, du respect et de l'espérance créatrice entre les sexes ; en font foi une très belle liturgie paroissiale du partenariat ainsi que des prières, psaumes et même des chants : aération, respiration, souffle tout au long du document.

Il eût fallu peut-être s'expliquer davantage sur l'importance que nous accordons aux structures langagières. Riches de symboles, fortes de représentations, pesantes de ritualisations, elles induisent, font et défont, résument, justifient, reconduisent : oubliant, déniaient, méprisant, mettant les unes entre parenthèses ... mais soulignant, accaparant, valorisant, sacralisant, hiérarchisant, clergifiant les autres ... Comme de nombreux travaux spécialisés sont accessibles sur cette question- et nous en donnerons une modeste liste bibliographique- nous avons pris le parti des exemples de terrain plutôt que des exposés théoriques.

Quant aux auteur-e-s et à leurs écrits, nous refusons de les cataloguer : libre à qui les lira de les trouver savoureux parce que "féminins" et décidément novateurs parce que "féministes". Nous, nous savons que ces étapes existent mais refusons de les mettre en carte, d'en faire du "naturel" ou, au contraire, de l'excessif, et, en tout cas du définitif. De là ce choix d'un titre large qui ne fait qu'augurer sans le clore un mouvement historique ; actuellement, en théologie, liturgie et bien d'autres champs, les expressions et productions des femmes sont, dans l'ensemble, marquées par leurs expériences particulières, alternatives en tout cas à ce que la culture civile ou ecclésiale a retenu pour l'absolutiser. Les femmes souffrent d'un rejet formel, elles qui aiment la vie, luttent pour sa qualité et réussissent à en fêter le quotidien le plus noir ; elles savent accompagner les commencements et les départs, les naissances, maladies, souffrances et deuils- nos sœurs suisses ou africaines nous en livrent ici de beaux exemples. Ce recueil liturgique témoigne que cela ne leur est pas réservé. La communauté nouvelle verra des serviteurs et des servantes, des ministres, liturges, responsables, femmes et hommes.

Enfin, et l'histoire nous l'enseigne, c'est à partir de la situation des pauvres - ici les exclues de la dignité du nom propre et du pouvoir de faire mémoire - que se posent en acuité et profondeur les vraies questions. A partir de la double expérience d'exclusion et de restauration des femmes, Huguette Charrier nous invite à réfléchir à la médiation du rite (p.18 à 21).

Tout au long des siècles, le ferment de liberté et l'appel de conscience se sont joués des barrières de l'institution, se sont immiscés dans le bien-établi, le paraissant-suffisant et le-prétendu-clos.... Depuis toujours, la voix inattendue de l'expérience de dignité des filles de Dieu s'est fait entendre : Thérèse d'Avila faisant

part de son trouble et de sa révolte devant la soumission imposée aux femmes, livrait ce que lui avait répondu son Seigneur : " Préviens-les de ne pas se guider sur un seul passage de la Sainte Ecriture, mais de considérer aussi les autres : Et quoi ? Pourraient-ils par hasard me lier les mains ? "

Tout simplement nous montrons que les femmes ne sont plus seules à se donner le courage de telles paroles et que des liturgies peuvent en célébrer la force, y fonder l'espérance et en rendre grâce pour la communauté.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

Femmes de plein vent !

FEMMES DE PLEIN VENT

Paroles : Claude BERNARD. Musique : MANNICK

Refrain $\text{♩} = 80$

Fem . mes de plein vent , Hom mes du le vant .
 Nous avons choi si le lar ge ; pour sui vons notre vo y a ge .
 Hom mes du le vant , Fem mes de plein vent !

Couplet

Fil les d'Eve et Fils d'Adam , sou ffl es d'E van gi le ,
 nous se rons pou jours par tants sur des bar ques li bres
 l'a ven tu re nous attend et l'Es prit nous gui de .
 Na vi gons à contre temps des che mins fa ci les

*Femmes de plein vent,
 Hommes du levant,
 Nous avons choisi le large,
 Poursuivons notre voyage,
 Hommes du levant,
 Femmes de plein vent !*

1
*Filles d'Eve et fils d'Adam,
 Souffles d'Evangile,
 Nous serons toujours partant
 Sur des barques libres.
 L'aventure nous attend,
 Et l'Esprit nous guide.
 Naviguons à contre-temps
 Des chemins faciles.*

4
*L'Ecriture nous l'apprend :
 Dieu est Père et Mère ;
 Son alliance est le ciment
 Qui rend solidaire.
 Avec Lui tous les vivants
 Sont des partenaires
 Frères et sœurs
 D'un même sang
 Pour bâtir la terre.*

Etranges omissions : où sont les femmes de l'Ecriture dans le lectionnaire ?

Article paru dans le *National Catholic Reporter*, Kansas City, USA
n° 28, vol. 30 du 13 mai 1994. Traduit de l'américain par Michael
Dumas de Bruxelles. Nous avons dû abrégé certains passages ;
on trouvera l'article in extenso dans le bulletin FHE n° 62.

Parmi les changements les plus marquants du Concile Vatican II qui ont un effet sur les catholiques "ordinaires", on trouve les réformes de la liturgie. Et parmi celles-ci, la réforme du Lectionnaire : choix des lectures pour les messes du dimanche et de tous les jours de l'année. Elle devait apporter un "supplément de Bible" aux fidèles.

La Constitution sur la Liturgie proclame que "la Sainte Ecriture est d'une suprême importance dans la célébration de la liturgie... Donc, si le renouvellement, les progrès et l'adaptation de la sainte liturgie doivent se faire, il est nécessaire de promouvoir cet amour fort et vivant pour les textes sacrés, auxquels les traditions vénérables des rites orientaux comme occidentaux rendent témoignage" (§24) ... Le 25 mai 1969, la Congrégation pour la Divine Liturgie et les Sacrements publiait un nouveau Lectionnaire à mettre en usage pour les messes... En tant que religieuse bénédictine, participant journellement à l'eucharistie, j'ai donc écouté et proclamé la parole de Dieu à partir de ce lectionnaire pendant presque 24 ans.

Mais ce n'est qu'en novembre dernier que j'ai pris conscience de certaines omissions dans les textes d'Ecriture sélectionnés.

Pour les dernières semaines de l'année, le Lectionnaire a choisi des lectures de la Lettre aux Romains : lecture presque continue, à l'exception de quelques passages qui, eux, sont lus les dimanches.

Quand on arriva au chapitre 16, les salutations de Paul à ses "collègues de travail", "hommes et femmes", je n'entendis pas parler de Phoebé, "notre soeur qui sert l'Eglise de Cenchrées", dans les versets 1 et 2. Me demandant si le lecteur avait sauté quelques lignes, j'ai vérifié dans le Lectionnaire. Et là, j'ai découvert que ces deux versets avaient bien été omis : "Je vous recommande notre soeur Phoebé qui sert dans l'Eglise de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur comme les saints doivent l'être, aidez-la dans toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même". Ces deux versets ne figurent pas non plus dans les lectures

d'autres jours. Ainsi, même ceux et celles qui vont à la messe tous les jours n'entendent jamais parler, dans la liturgie, de Phoebé, la diacre qui lui a été une si grande aide. Deux dimanches après, la première lecture était la louange poétique à la "femme vaillante" ou femme de caractère du Livre des Proverbes au chapitre 31. Lorsque je me préparais à cette liturgie du dimanche, quelque chose me troubla : le texte ne correspondait pas au souvenir que j'en avais. En comparant le lectionnaire avec la Bible, j'ai constaté une grande différence : le lectionnaire omet les passages qui louent les initiatives de la femme, son aptitude aux "affaires", sa dignité et sa sagesse (v. 14-18 et 21-29). Mais par contre, il inclut bien les versets qui la louent pour le "service" qu'elle assure à son mari et parce qu'elle reste à la maison pour filer la laine.

Autre exemple de cette sélectivité : quelques semaines plus tard, le 2 février, jour de la fête de la Présentation au Temple, en Luc 2, 22-40 : quand Marie et Joseph arrivent au Temple, ils sont accueillis par Siméon et Anne la Prophétesse qui, tous les deux, proclament que l'enfant est le Sauveur. Dans le lectionnaire, les paroles de Siméon sont reprises, mais celles d'Anne sont supprimées dans la lecture brève. Cette même lecture est également programmée pour le dimanche après Noël, année B, et là aussi la lecture des versets concernant Anne n'est pas obligatoire...

Ces quelques exemples ont aiguïé ma curiosité et j'ai voulu aller plus loin dans la recherche des omissions spécifiques du Lectionnaire. Une rapide étude des Livres de la Bible concernant les femmes révèle que le Livre de Ruth n'a droit qu'à deux passages, en lectures

pour les jours de la semaine. C'est pourtant l'histoire d'une loyauté et d'un dévouement à toute épreuve d'une femme envers la mère de son mari. Et en plus, Ruth est l'arrière grand-mère du roi David et donc une ancêtre de Jésus, suivant l'évangile de Matthieu.

Le livre d'Esther, une histoire de grand héroïsme à une époque de répression, ne fournit qu'une lecture, pour le temps de Carême et trois autres qui risquent de ne jamais être employées : une dans le propre des Saints et deux autres pour les messes selon les "occasions diverses". Le Livre de Judith, l'histoire d'une autre héroïne qui risque sa vie pour sauver son peuple, n'a droit qu'à deux passages dans le Propre des Saints. Il m'a été suggéré que c'est peut-être à cause des violences rencontrées dans le Livre d'Esther et de Judith que ces livres n'ont pas plus de place dans le Lectionnaire. Mais ce principe n'est pas d'application constante puisque d'autres passages violents sont acceptés, comme celui de David décapitant Goliath.

Femmes-prophètes dans l'Ecriture

Mes recherches sur Myriam ont révélé que le Lectionnaire omet le passage dans lequel elle est appelée prophète et dirige un chant d'action de grâces -ce qui était véritablement une liturgie, à cette époque pré-sacerdotale- après le passage de la Mer Rouge (Ex 15, 20-21). D'autre part, Myriam n'échappe pas à la révélation publique de son péché et de sa lèpre en châtiment, puisque Nombres 12, 1-13 est au Lectionnaire de semaine, une année sur deux.

Est omis également le passage de l'Exode qui raconte l'histoire des deux courageuses sages-femmes Siphrah et

Puah, qui ont osé transgresser l'ordre donné par Pharaon de tuer tous les premiers-nés mâles du peuple hébreu. Le Lectionnaire de semaine inclut le chapitre 1 de l'Exode, mais saute du verset 14 au verset 22, supprimant ainsi l'histoire de leur défi à la loi de mort du Pharaon, au profit de la loi de Dieu pour la vie. Si cette histoire était proclamée en assemblée, combien pertinent et encourageant serait l'exemple de ces femmes pour tous ceux et celles qui militent aujourd'hui pour le respect de la vie.

Deborah, une autre femme appelée Prophète et Mère, ne figure pas non plus. Deborah n'était pas seulement une prophète, dans la période précédant les Rois, mais aussi une Juge. Elle mit au point une stratégie militaire de défense et assista personnellement à la bataille avec le général qu'elle avait nommé à ce poste. Ils remportèrent une étonnante victoire sur leurs ennemis, les Cananéens. Le chant de victoire de Deborah, repris au chapitre 5 du Livre des Juges (5,1-31) est considéré comme le plus ancien texte hébreu existant. Et cependant, Deborah n'a pas de place dans le Lectionnaire, alors que Gédéon, Jotham et Jephtha y sont.

Houlda la Prophète est entrée dans l'histoire, au 2e Livre des Rois (ch. 22). Cette femme, contemporaine de Jérémie, au 7e siècle avant Jésus-Christ, l'une des rares femmes reconnues comme Prophète, fut consultée par le roi Josias, bien connu pour avoir restauré le Temple et pour ses réformes religieuses. Un jour, un ancien rouleau de parchemin fut trouvé dans le Temple -on admet aujourd'hui qu'il s'agit probablement de la version originale du Deutéronome- par le prêtre Hilkiyahou qui demande à

un scribe de lire ce manuscrit au roi Josias. Le roi lui dit : "Allez consulter le Seigneur pour moi, pour le peuple, pour tout Juda, au sujet de ce qui est écrit dans ce livre que vous avez trouvé". Le verset suivant indique qu'ils allèrent trouver Houlda la Prophète, pour savoir s'il s'agissait réellement des paroles de Dieu. Elle vérifia l'authenticité du manuscrit et, en tant que prophète, proclama les avertissements de Dieu au roi.

Les versets se rapportant à Houlda sont réduits à leur plus simple expression dans le Lectionnaire.

Femmes invisibles ?

Au milieu de toutes ces découvertes, une amie attira mon attention sur un essai de Marjorie Procter-Smith, dans un livre intitulé "Femmes : Invisibles dans la théologie et dans la liturgie" (Ed. T. and T. Clark, Edimbourg, 1985). M. Procter-Smith y étudie les images de femmes dans le Lectionnaire en usage dans beaucoup d'Eglises protestantes pour les dimanches et jours de fête. A l'aide de cet article, j'ai approfondi mes recherches.

Il est important de se rappeler que les lectures du dimanche sont réparties sur un cycle de trois ans. L'évangile de Matthieu est lu l'année A, Marc l'année B et Luc l'année C. Jean est lu chaque année à des moments particuliers. Pour les jours de la semaine, les premières lectures sont réparties en un cycle de deux ans, les évangiles ont un cycle d'une année. Certaines lectures de l'évangile ont une forme brève ou longue ; c'est au célébrant de choisir.

Un des "miracles" de Jésus raconté dans les trois évangiles synoptiques se

rapporte à la guérison de deux femmes : l'une la fille de Jaïre, l'autre la femme souffrant d'hémorragies. Dans le récit qui en est fait, les deux histoires se chevauchent pour mieux indiquer la relation étroite qui existe entre elles.

Et cependant, dans le Lectionnaire du dimanche de l'année B, la guérison de la femme, pour laquelle Jésus transgresse plusieurs tabous à propos des femmes, peut ne pas être incluse dans la lecture si on choisit la version brève (Mc 5, 21-43). Si donc le célébrant opte pour cette version brève, l'histoire de la femme souffrant d'hémorragies ne sera jamais entendue par l'assemblée réunie le dimanche à l'église. La version complète de Marc figure au lectionnaire de semaine, ainsi que celle de Matthieu mais le récit dans Luc n'y trouve pas place.

Le récit de la Passion du dimanche des Rameaux, année A, est tiré de l'évangile de Matthieu. La lecture commence au chapitre 26,14, omettant les versets 6-13 qui sont cependant une introduction évidente à la Passion : le récit de l'onction donnée à Jésus par une femme. La version brève de cette même lecture pour l'année A s'arrête juste avant la mention des femmes fidèles qui ont suivi Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem. L'évangile du mercredi saint reprend le même passage de Matthieu 26,14, l'histoire de la trahison de Judas et omet également le récit de l'onction par une femme.

Les lectures du dimanche des Rameaux de l'année B, en Marc, ne comprennent ni l'histoire de l'onction ni la présence des femmes au pied de la

croix dans la version brève. Ainsi, pour ceux qui n'entendent que cette version-là, le rôle des femmes disciples de Jésus n'apparaît pas.

La lecture de la Passion dans l'année C est tirée de Luc. Pour Luc l'onction intervient plus tôt dans le ministère de Jésus. Le récit de Luc diffère également des deux premiers évangiles en identifiant la femme comme une pécheresse qui oint les pieds de Jésus et non sa tête comme dans les deux autres évangiles. Si la pécheresse n'apparaît pas dans la lecture de la Passion selon Luc le dimanche des Rameaux,

elle apparaît au Lectionnaire d'un autre dimanche de l'année C et aussi un jour de semaine chaque année.

Le récit de la Passion selon Jean est lu tous les vendredis saints. Dans son évangile, l'onction de Jésus est faite par Marie de Béthanie, au cours d'un banquet servi par sa sœur Marthe. Ce récit de l'onction dans l'évangile de Jean n'est lu qu'un jour de semaine, le lundi.

Si l'on pose la question de "l'onction", la plupart des catholiques interrogés répondront qu'une femme pécheresse oint les pieds de Jésus. Ils donneront même probablement son nom : Marie-Madeleine. Ce que l'Écriture ne dit pas. Le Lectionnaire ne nous familiarise pas avec les versions de Marc et Matthieu, dans lesquelles une femme, non identifiée à une pécheresse, assume un rôle de prophète en faisant l'onction sur la tête de Jésus. Quant à la réplique de Jésus à ses amis qui critiquaient l'action de cette femme, elle attend toujours d'être reprise au lectionnaire : "En vérité je vous le déclare, partout où sera proclamé la

Jésus transgresse plusieurs tabous à propos des femmes.

Bonne Nouvelle dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait" (Mc 14,9).

Femmes-disciples

Il y a bien d'autres omissions importantes dans les lectures d'évangile. Il semble assez incroyable que le Magnificat, ce merveilleux chant révolutionnaire de Marie, en Luc 1, 46-56, ne soit jamais lu le dimanche. Il est au lectionnaire de semaine pour un jour avant Noël et aussi au Propre de deux fêtes de la Vierge, la Visitation et l'Assomption. Combien de catholiques auront l'occasion de se familiariser avec ce cantique de louange attribué à la mère de Jésus ?

Dans l'évangile de Luc également, un passage mentionne quelques-unes des femmes disciples de Jésus (8, 1-3) : Marie-Madeleine, Jeanne, Suzanne et d'autres dont les noms ne sont pas cités. Ces versets ne sont pas compris dans la lecture brève d'un dimanche de l'année C. Ainsi Jeanne et Suzanne peuvent rester inconnues, excepté pour une lecture de semaine.

Il est bien connu que les quatre évangiles sont d'accord sur le fait que les fidèles femmes disciples, emmenées par Marie-Madeleine, ont été les premiers témoins de la Résurrection. Et cependant, la lecture de l'évangile de Jean, le jour de Pâques, s'arrête juste avant la merveilleuse et touchante histoire de Jésus apparaissant à Marie-Madeleine dans le jardin (Jn 20,1-9). Ce récit n'est retenu pour aucun des dimanches après Pâques, même si ces dimanches semblent se trouver à court de récits d'apparitions du Ressuscité et qu'ils puisent dans d'autres passages. On ne retrouve cette émouvante histoire que dans le

lectionnaire du mardi de Pâques et le jour de la fête de Sainte Madeleine en juillet. Mais la course de Pierre et Jean vers la tombe (Jn 20,1-9) est racontée chaque dimanche de Pâques et l'apparition de Jésus à Thomas (Jn, 20, 19-31) est au lectionnaire du dimanche après Pâques des trois années.

La première lecture de ce même dimanche après Pâques de chaque année est tirée des Actes des Apôtres. Elle est centrée sur les activités de Pierre, Paul, Barnabé et Etienne. Les femmes disciples citées dans les Actes -Tabitha, Lydie et Priscilla- n'arrivent qu'en seconde place, dans les lectures des semaines après Pâques.

Quels critères ?

Tous ces exemples de femmes "oubliées" ou "effacées" dans les lectures de la messe conduisent à la question des critères de choix pour le Lectionnaire. Il fallait évidemment faire des coupures, à cause de la longueur de la Bible. Et puisqu'il y a tant de similitudes entre les trois synoptiques, il fallait bien éviter les doublons et retenir les passages uniques à chacun d'eux.

Par ailleurs, dans l'introduction au Lectionnaire, deux chapitres du Document romain indiquent les critères de choix des lectures du dimanche et des jours de fête. "En choisissant ces textes, le but était d'assigner ceux qui ont une grande importance aux lectures du dimanche et fêtes, lorsque les chrétiens sont tenus de célébrer ensemble l'Eucharistie. De cette façon, les fidèles pourront entendre les passages principaux de la Parole de Dieu, au moment adéquat du calendrier liturgique" (§2)...

... A l'aide de ces normes, nous pou-

vons donc conclure que les passages concernant les femmes citées plus haut ont été omis ou rendus facultatifs pour l'une ou l'autre des raisons suivantes :

- ils sont de moindre importance
- ils contiennent de réelles difficultés de traduction, d'exégèse ou de critique
- les fidèles ne les comprendraient pas
- ils ne sont pas essentiels à la signification du texte
- ils ont une valeur spirituelle moindre
- ils ont peu de valeur pastorale
- ils contiennent des questions vraiment difficiles.

Pour laquelle de ces raisons les catholiques n'entendent-ils jamais -ou rarement- parler des courageuses sages-femmes Shiphrah et Puah ? Ou des prophètes Myriam, Deborah, Houlida, Anne ? Ou des héroïques Judith et Esther ? Ou de la sagesse et des capacités de la "femme de caractère" ? Ou du Magnificat de Marie ? Ou de la femme qui a oint la tête de Jésus ? Ou de Jeanne, Suzanne, Priscilla, Tabitha ou Lydie ? Ou de l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine dans le jardin ?

Peut-être les catholiques se disent-ils : "Nous pouvons tout de même compter sur le Propre des Saints pour nous proposer des saintes aussi bien que des saints !" Qu'ils se détrompent, un rapide examen du calendrier annuel des célébrations révèle qu'il y a 144 saints (sans compter les trois archanges dont les prénoms sont masculins même si le sexe des anges n'est pas défini !) et seulement 29 saintes, y compris Marie, mère de Jésus.

Cette proportion révèle bien les statistiques des saints et saintes canonisés/es. Il a été établi récemment (1993) que 82 % des saints canonisés sont des hommes, 18 % des femmes.

Il semble assez incroyable que le Magnificat, ce merveilleux chant révolutionnaire de Marie, ne soit jamais lu le dimanche.

La Conférence des Evêques américains a légèrement amélioré ce rapport en ajoutant 10 hommes et 7 femmes à la liste des saints à commémorer dans la liturgie, aux Etats-Unis.

Au cours de ces dernières années cette même Conférence a travaillé à la

mise à jour du Missel romain, pour y inclure des révisions au Lectionnaire et des traductions nouvelles de l'Ecriture. Les Evêques attendent maintenant l'approbation de Rome pour la publication de ces nouvelles versions. D'ores et déjà, on sait qu'il n'y aura pas de changements importants dans la sélection des lectures.

La liturgie est le centre de notre vie chrétienne, le moyen fondamental pour nourrir notre spiritualité, la former, la célébrer. La liturgie est l'action qui commémore l'histoire de notre salut par des récits et des rites dont l'âme et le cadre sont l'Ecriture. Les choix du Lectionnaire pour la messe apportent-ils réellement aux catholiques la "part la plus riche" promise par les réformes demandées par Vatican II ?

Sr Ruth Fox

Pentecôte

A quand la Pentecôte des femmes et des hommes ?
 A quand la Pentecôte de leurs partenariats ?
 A quand le jour où, écoutant des Galiléens,
 elles entre elles, eux entre eux,
 elles et eux en réciprocité, en mutuelle écoute,
 les entendront dans leurs langues,
 langues de naissance, de culture et d'hospitalité ?

Le plus clair, tout du moins quand le temps est à la confiance,
 est qu'il y a encore des "merveilles de Dieu" à entendre.
 De ce point de vue peut-être n'y a-t-il plus
 à se poser la question du "à quand ?"
 Non pour taire le désir et l'espérance.
 Non pour se contenter de penser que tout, de Dieu,
 donné depuis toujours, est à jamais acquis en Christ.
 Non pour oublier les habitudes d'incartade de l'Esprit.

Mais la clé - ou le code - nous est accessible.
 Elle est dans notre liberté.
 Liberté de la pensée, de la parole et de nos contrats.
 Liberté des libertés qui vont à la rencontre l'une de l'autre.
 Liberté des souffles de vie là où il y a souffrance.

Que de luttes encore, amis, amies de Pentecôte !

Jean-Pierre Leconte



Femmes, Justice et Bible

Extraits d'une conférence
 chez les Soeurs de Sion, mardi 12 janvier 1999

L'histoire de la création de l'être humain, dans le contexte androcentrique de l'époque, -pour Gn 3 comme pour Gn 2- et l'interprétation qui en a été faite au cours des siècles qui ont suivi, doit aujourd'hui faire face aux interprétations nouvelles des exégètes féministes qui, retournant à une traduction plus fidèle de l'hébreu, rappellent par exemple que le mot ADAM est un terme générique qui caractérise le premier être humain, (Dieu créa l'humain à son image, à l'image de Dieu Il le créa, mâle et femelle Il les créa). Dans le récit de "la chute", Mary Phil Korsak, dans sa remarquable traduction de Genèse, traduit le "tu seras soumise à ton homme" par "Tu désireras ton homme", ce qui transforme complètement la signification et ouvre d'autres perspectives ! Il est remarquable aussi que, sans changer la traduction, Gn 2, 24 ne présuppose pas le modèle de famille patriarcale de l'époque, dans lequel la femme quittait sa famille pour faire partie du clan mâle, mais son exact opposé : "ainsi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et devenir une seule chair".

Une relecture féministe de l'histoire d'Agar est aussi intéressante et exemplaire : Agar, servante de Sara, donnée comme concubine à Abram afin de lui assurer une descendance. Agar était moins que rien, dans une société pa-

triarcale : en terme de race (étrangère égyptienne), en terme de classe (esclave), en terme de genre (femme). Et cependant, elle devient la première Mère de la Promesse, qui engendrera un fils très spécial, Ismaël. Son sort final n'est pas connu, pas plus que celui de son fils. Et cependant, elle est la seule personne dans la Bible à faire cette déclaration : "Est-ce que j'ai vraiment vu Dieu, et survécu à cette vision ?". Car dans l'Exode, il est écrit : "Tu ne peux pas voir ma face et continuer à vivre (Ex 33, 20). Agar est une héroïne de la théologie biblique. Elle est la première femme dans l'Écriture à avoir reçu un message divin et à avoir donné un nom à la divinité. Dans l'histoire d'Israël, elle est la première à avoir porté un enfant. Cette conception et cette naissance en font un personnage extraordinaire dans l'histoire de la foi ; la première à recevoir une annonce divine, la seule à entendre la promesse divine d'une postérité, et la première à pleurer sur son enfant mourant. Agar l'Égyptienne est l'archétype de toutes les Mères d'Israël.

Pour moi, personnellement, mais je crois aussi pour beaucoup de femmes, l'histoire d'Agar est une des plus significatives du premier Testament. Je sais que pour d'autres, elle est au contraire un épisode terrible. Phyllis Tribble, par exemple y voit le cycle infernal de la servitude qui se termine par l'exil.

Plus récemment, les "Womanist" des Etats-Unis font d'Agar le modèle éloquent des femmes afro-américaines, qui doivent employer la force de leur héritage africain pour remédier à la domination stérile et divisante présente dans la société occidentale. Diana L. Hayes est une des initiatrices de ce courant.

Pour en revenir à l'écriture et au "passé utilisable" que peut y découvrir une relecture féministe, parcourons rapidement quelques épisodes.

Dans Ex 1,14-22, il y a l'histoire des sages-femmes Shifra et Poua qui, malgré les ordres du Pharaon, n'ont pas craint de transgresser et de laisser en vie les garçons nés des femmes des Hébreux. Et c'est ainsi que le peuple hébreu se multiplia et devint très fort. La fille du Pharaon qui a recueilli Moïse dans son couffin sur les eaux du Nil risquait sans doute moins que les sages-femmes mais son intervention a permis la survie de celui qui allait délivrer son peuple du joug égyptien.

Un peu plus loin (Ex 15,20), on trouvera le récit de la "prophétesse" Myriam qui, au son du tambourin, entraîne dans une danse toutes les femmes présentes au passage de la Mer Rouge, en chantant un hymne à la gloire du Seigneur. [...]

Dans le livre des Juges, au chapitre 5,4 commence l'histoire de Débora, appelée Prophète, mais aussi Juge en Israël. Elle a joué un rôle de premier plan en établissant une stratégie militaire qui a permis aux fils d'Israël de vaincre leurs ennemis cananéens. [...] Dans ces temps de bruit et de fureur, il était sans doute important que Débora donne l'exemple du dévouement à la

cause de son peuple. Et Yael tuant les généraux ennemis dans leur sommeil, à l'aide d'un piquet de tente et d'un marteau, n'est évidemment pas un modèle pour aujourd'hui : remarquez qu'elle avait donné un bol de lait à Sisera avant qu'il ne s'endorme ! Reste que le Cantique que Débora chante après la victoire est un des plus anciens textes de la Bible et pour cela un des plus difficiles à traduire. Le chapitre 5 du Livre des Juges se termine par : "Et le pays fut en repos pendant plus de quarante ans". Si cette phrase ne justifie pas les massacres, elle est tout de même encourageante !

Il y aurait évidemment bien d'autres noms de femmes de la Bible à citer : Lea, Rachel, Hulda, Ruth, Esther, Judith ; ce rapide survol ne le permet pas... Mais vous les connaissez assez pour trouver un commun dénominateur à toutes ces femmes du premier comme du second testament. D'abord, leur foi dans le Seigneur et puis leur audace fondée sur cette foi. Elles n'ont pas peur, et iront même jusqu'à transgresser les lois établies si elles jugent que ces lois contredisent celles du Seigneur. Elles sont attentives aux au-tres et spécialement à ceux et celles qui souffrent et sont dans le besoin. Elles sont autonomes et ne craignent pas de s'affirmer. La mariologie catholique nous a donné une image de la mère de Jésus, qui paraît maintenant bien loin de ce que Marie fut réellement : une femme "debout" qui parle et répète en écho les paroles d'une autre Mère de la Promesse, Anne, mère de Samuel, dont le chant d'allégresse a sûrement inspiré le Magnificat de la mère de Jésus. Cette mère qui suivra son fils dans sa dange-

reuse vie publique, alors qu'il défie les autorités romaines et le Sanhédrin de la synagogue. Elle sera avec lui jusqu'au pied de la croix et animera les premières communautés de l'après-Jésus.

Je n'aurai tout de même pas la naïveté de croire qu'une relecture féministe de la Bible puisse venir à bout de tous les épisodes insoutenables qu'elle contient. L'histoire de la femme anonyme, dans le livre des Juges (19, 1-30) est un délire de violence, de massacres incroyables, annonceurs des génocides d'aujourd'hui. C'est un défi théologique qui n'a pas encore vraiment été relevé, et on est tenté de donner raison aux théologies féministes post-chrétiennes qui jugent le christianisme intrinsèquement patriarcal et androcentrique, donc irréformable.

On pourrait citer aussi le livre de l'Exode, à l'heure solennelle où Moïse annonce au peuple hébreu que le Seigneur va se manifester à eux dans trois jours, du haut de la montagne, pour sceller l'Alliance, il ajoute : "Soyez prêts pour le troisième jour n'approchez pas vos femmes". Ou bien Matthieu, dans le récit de la multiplication des pains, qui se termine par cette phrase : "Or ceux qui avaient mangé étaient cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants". Aucune relecture féministe de ces textes ne peut rendre aux femmes la dignité qui leur est déniée là.

Nous continuerons notre "survol" des Écritures par une incursion dans les évangiles "étrangers" ou non-canoniques mais sans aborder les plus connus, ceux de Philippe, Pierre, Barthélémy ou Thomas, pour nous arrêter un instant sur le moins abordé par les spécialistes, et pratiquement inconnu du grand public : l'Évangile de Marie de Magdala. Jean-Yves Leloup, théologien orthodoxe, a publié récemment une traduction française de ce papyrus écrit en copte, ainsi qu'une étude très intéressante sur le texte, ses origines, son histoire et son contexte. Outre l'intérêt théologique, philosophique, éthique que l'on aura à imaginer en méditant ce texte du christianisme originel, il faudra se rappeler son intérêt historique et les renseignements précieux qu'il nous livre sur les premières communautés chrétiennes.

Leurs réflexions et leurs conflits laissent pressentir, malheureusement, l'exclusion du féminin et, par voie de conséquence, des différents modes de pratiques et connaissances qui inspiraient ces premiers chrétiens.

J'ai vraiment envie de vous en lire au moins un extrait. Myriam de Magdala est en train de résumer, pour les Apôtres réunis, les confidences de "l'Enseigneur" comme elle appelle son "Rabouni".

Et voilà ce qui suit :

*André prit d'abord la parole et s'adressa à ses frères :
"Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient de raconter ?*

*Pour ma part, je ne crois pas que
l'Enseigneur ait parlé ainsi*

Ces pensées diffèrent de celles que nous avons connues".

Pierre ajouta :

"Est-il possible que l'Enseigneur se soit entretenu

*ainsi avec cette femme
sur des sujets que nous ignorons ?
Devons-nous changer nos habitudes,
écouter cette femme ?
L'a-t-il vraiment choisie et préférée à nous ?"*

Evangile de Myriam, 17, 9-20

La fin est plus belle encore :

*Alors Marie pleura. Elle dit à Pierre :
"Mon frère Pierre, qu'as-tu dans la tête ?
Crois-tu que c'est toute seule, dans mon imagination,
que j'ai inventé cette vision
ou qu'à propos de notre Enseigneur, je dise des mensonges ?"
Levi prit la parole : "Pierre, tu as toujours été un emporté.
Je te vois maintenant t'acharner contre la femme,
comme le font nos adversaires ;
Pourtant, si l'Enseigneur l'a rendue digne,
Qui es-tu pour la rejeter ?
Assurément, l'Enseigneur la connaît très bien...
Il l'a aimée plus que nous.
Ayons donc du repentir
et devenons l'être humain dans son entièreté.
Laissons-Le prendre racine en nous
Et croître comme Il l'a demandé.
Partons annoncer l'Évangile
sans chercher à établir d'autres règles et d'autres lois
en dehors de celles dont Il fut le témoin."
Dès que Lévi eut prononcé ces mots,
ils se mirent en route pour annoncer l'Évangile.*

Fin de l'Évangile de Marie

Vous avez bien saisi, je suppose, combien cet Évangile de Marie peut présenter d'intérêt pour les théologies en général, mais très particulièrement pour les théologies féministes d'aujourd'hui. C'est un texte difficile à lire et assez ardu à déchiffrer. L'anthropologie et la philosophie qu'il présuppose ne sont pas l'anthropologie dualiste ni la métaphysique de l'Être ou des essences auxquelles nous sommes habitués en Occident, mais une anthropologie et une métaphysique de "l'imaginal" dont les esprits les plus libres et les mieux informés de ce siècle commencent seulement à découvrir les clés.

Denise Peeters, Bruxelles janvier 1999

Béatitudes

Heureuses celles qui, prenant conscience de leurs oppressions,
se libèrent dans une parole de pardon.

Malheureuses celles pour qui le pardon est démission.

Malheureuses qui se taisent pour "avoir la paix".
Car elles entretiennent l'oppression.

Heureuses les victimes du pouvoir patriarcal
qui trouvent dans la violence qu'elles ressentent
la force de bâtir la paix.

Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain
de l'autonomie,
de l'égalité,
de la solidarité.
Ensemble, elles nourriront la terre.

Malheureuses celles qui sont facilement rassasiées
des miettes qui tombent de la table sacrée,
elles paralysent la croissance de l'Église.

Extrait de "L'autre Parole", Montréal, 1983.

*"Un même Créateur pour l'homme
et pour la femme,
pour tous deux la même argile,
la même image de Dieu,
la même résurrection".*

Grégoire de Naziance
Discours 37,6

Médiation du rite

La pratique liturgique est souvent venue comme de discorde, et l'on connaît les "guerres de lutrins" qui divisent clergé et fidèles et dressent les unes contre les autres les diverses sensibilités des communautés paroissiales. On s'y épuise et l'on manque "le mystère de la foi" qui, pourtant, "est grand". (1 Tim 3, 16)

Ces disputes signifient, en tout cas, que la communauté célébrante, sensible à la symbolique mise en oeuvre, est désireuse de s'approprier ce qui se passe là, dans le temps de la célébration. Et ce qui se passe, c'est l'acte même du Christ qui saisit ces hommes et ces femmes qui ont franchi le seuil.

Nous affirmons -c'est l'optique de ce document- que la différence sexuelle est signifiante et doit être prise en compte dans une expression "inclusive". Certes, la routine excuse bien des concessions ; mais justement la routine n'est pas excusable. Une fois éveillé, on ne reviendra pas en arrière : l'espace liturgique s'amplifie : hommes et femmes y introduisent leurs ressources propres et, en les conjuguant, s'approprient le "mystère du salut" dans sa dimension universelle.

Entrer dans l'intervalle

Du temps ordinaire au temps de célébration, un seuil est à franchir, un mouvement à opérer : les signes en sont aisément repérables : le vêtement, les fleurs, la lumière, la musique.

Préparer la célébration et s'y préparer c'est savoir qu'après on reviendra au quotidien, où se tairont les chants et se faneront les fleurs. Ainsi le temps liturgique rythme notre durée mortelle et lui parle d'un ailleurs.

Quant à l'espace liturgique, il est aussi délimité, parvis et saint des saints : là aussi un seuil est à franchir entre le profane et le sacré, un seuil spatial, marqué par un rite de purification, d'ablutions corporelles ou simplement par le silence du coeur. L'espace liturgique est, comme le temps liturgique, médiation entre profane et sacré.

Enfin, la liturgie tient du spectacle : c'est devant l'assemblée que les célébrants officient, selon un mode plus ou moins interactif. Le corps est sollicité pour une gestuelle symbolique : c'est un langage, c'est-à-dire une médiation, une sorte de mise en scène à portée pédagogique. Il s'agit de "faire mémoire" d'un événement fondateur et d'en garder mémoire. Le message est émis, reçu, intériorisé, il se traduira en actes quand, la liturgie terminée, chacun et chacune retrouvera sa rue, son quartier et ses militances.

Spectacle, lieu, temps : autant de médiations pour livrer une "révélation" du mystère de Dieu avec l'humanité.

Et cette révélation est faite de présence à la vie de tous les jours et à Dieu, au Christ présent et agissant dans

l'assemblée ; en ce sens toute célébration, même non eucharistique, a une visée eucharistique. Ici précisément se situe le rite, comme passage obligé de toute liturgie. On sait qu'un rituel trop rigide ou surchargé ne fait que monopoliser l'attention, véhiculer des images d'un Dieu lointain et intimidant, entretenir une mentalité magique et que, finalement, il renvoie à l'histoire des croyances plutôt qu'au mystère même de Dieu. A l'inverse, et pour évoquer des situations-limites, en l'absence totale de rite, le quotidien est laissé à sa platitude et il n'y a même pas de célébration liturgique.

C'est que dans et par le rite, joue une nécessaire symbolisation. Certes, les symboles chrétiens nous sont familiers ; mais les modèles imposés -dont certains sont devenus incompréhensibles- laissent peu de marge à la créativité, surtout en paroisse où des sensibilités diverses doivent être prises en compte. Il est, en tout cas, évident que les femmes -en tant que telles- n'y ont pas d'expression propre : elles sont noyées dans cette entité asexuée qu'on appelle assemblée célébrante.

Investir les rites

S'approprier les rites dans une perspective inclusive, c'est-à-dire concrète et existentielle, ne revient-il pas à les "désacraliser" ?

Ils perdent leur solennité, la distance au sacré se rétrécit : l'individu ne se protège plus, la médiation est réduite et mise entre parenthèses. Le priant entre en immédiateté et sa prière ne se donne pas à voir. Créer, à partir de la vie concrète -quotidienne ou profane- des paroles, des symboles et des

rites, c'est s'autoriser une certaine familiarité avec le sacré. Un espace désacralisé permet le mouvement, les évolutions et enfin une spontanéité venue du plus profond de l'âme, du lieu même où se structure le sujet. Les petits groupes, les communautés de base ont beaucoup de latitude en ce sens, dans la mesure où ils sont relativement homogènes et se réfèrent à une histoire commune. L'aventure est plus périlleuse dans les célébrations paroissiales où il est pourtant indispensable d'amplifier -non d'expliquer- des rites qui demeurent obscurs à nombre de "pratiquants".

Si l'on inclut dans ce qu'on appelle globalement "les rites", les paroles, la gestuelle, les objets symboliques utilisés en liturgie, on peut penser que tout ce qui relève de la parole est le plus aisé à investir par le rapport à la différence des sexes, au "genre". On dira "les hommes et les femmes", "frères et soeurs", chaque fois que le bon sens l'exige : on dira ainsi la diversité, la pensée de chacun sera orientée vers son "autre", le concret, le particulier seront évoqués, on aura fait un pas hors de l'anonymat globalisant. On sait que le neutre n'est pas anonyme mais exclu.

Il semble évident que, dans le même esprit, on comblera "ces étranges omissions" du lectionnaire, que relève ici même Ruth Fox. Les prières universelles seront plus universelles, en effet, si elles incluent "le genre".

Quant à la symbolique de l'eau, de la flamme, du feu, de l'étole blanche des baptisés, les gestes et déplacements de l'assemblée, tout cela pourrait être traversé par la préoccupation inclusive.

Vaste chantier pour les liturgies. Notre propos n'est pas de nous substituer à eux mais seulement de nous interroger sur un tel investissement de l'ensemble liturgique par le corps féminin : les modèles institués en seraient-ils renouvelés ?

Il faut ici rendre justice à nos amies québécoises : leur recherche témoigne d'un remarquable sens du symbole et d'une créativité audacieuse. Elles ont trouvé leur mode d'expression dans des groupes exclusivement féminins, et sans doute cela était-il un passage obligé pour elles dans un premier temps. Mais nous souhaitons, quant à nous, qu'hommes et femmes célèbrent ensemble comme des partenaires dont la différence est signifiante (cf. liturgie du partenariat).

Le détour mystique

S'agissant de l'investissement du corps propre sexué dans la sphère du sacré, les mystiques -hommes ou femmes- surpassent de loin nos féministes modernes. Leur liberté est étonnante : ils se meuvent à l'aise chez Dieu, au ciel déplacent les trônes, bousculent les rôles jusqu'à l'absurde et brouillent les repères habituels de sexe et de génération. Un détour par les mystiques pourra nous libérer d'une certaine frilosité, de la peur de choquer ou de passer les bornes qui paralysent la créativité. Par ailleurs, il nous semble que la participation liturgique doit nourrir la foi, la vie spirituelle, en offrant une expérience de Dieu, personnelle et communautaire. La vie dite "mystique" n'est rien d'autre que cela.

Un seul exemple suffira : l'âme contemplative, c'est-à-dire qui désire s'unir à Dieu, se dit au féminin, qu'elle

soit femme ou homme et s'exprime sous la double symbolique nuptiale et maternelle. Mais ce corps féminin ainsi déifié est en même temps renié en une subtile dialectique puisque l'âme-épouse mène ici-bas le combat de l'ascèse et des renoncements divers. Dieu lui-même, dans le discours mystique est souvent "féminisé", doté d'attributs féminins et plutôt "maternels". On ose des propos contradictoires ; ou, comme le dit Yvonne Pellé-Douël, "on ne déchiffre le symbole que dans l'échec du sens immédiat". En effet, quand les images sont insoutenables, elles exigent d'être dépassées et transcendées. A cette condition, l'usage de ces images, de ces symboles, dépassés aussitôt que posés, conduisent à une quête qui ne finit jamais, jamais ne se repose : "à celui qui court, jamais ne manquera l'espace", dit Grégoire de Nysse.

On sait que les "gardiens du temple" et de l'orthodoxie, théologiens masculins ont été le plus souvent dérouterés par l'approche mystique. Ou bien ils ont voulu la traduire en termes rationnels, contrôler au regard des formules dogmatiques, et ainsi cadrer l'espace des femmes et les réduire au "destin" inévitable défini par eux. Entre cette expérience de Dieu, éminemment subjective et vécue sans médiation et le discours dogmatique objectif et conceptuel, apparaît une indéniable incompatibilité. Ce qui est existentiel ne peut se transcrire en termes conceptuels : on ne peut traduire l'expérience symbolique par les mots de la raison, sous peine d'en perdre la saveur.

Retour à la médiation liturgique

Si dans l'expérience mystique le

mystère de Dieu se dévoile ainsi comme "immédiat", c'est par la médiation des rites et symboles qu'il se donne à participer dans l'expérience liturgique. Mais l'une et l'autre expériences exigent un dépassement : dépassement des images et des figures, éclatement des noms donnés à Dieu : "Père", "mère" ? Nos humaines catégories, relatives à la génération, ne lui conviennent pas. Quant au Christ, "Seigneur", "frère", "ami", aucun vocable ne l'enferme : le mystère de Dieu nous échappe toujours. Cela, les mystiques nous l'ont dit fortement. Ce rappel pourrait servir de test d'authenticité à nos liturgies. Finalement, notre pire

échec serait d'en sortir satisfaits, croyant avoir saisi et défini ce Dieu qui nous échappe toujours.

Le langage inclusif est nécessaire pour rendre compte de l'assemblée réelle, composée d'hommes et de femmes. Mais cette assemblée témoigne de son incomplétude, sinon comment recevrait-elle le "mystère" qui est si grand ?

Huguette Charrier



*Et nous prenons le cantique suivant :
"Debout, hommes de Dieu"*

Liturgie dominicale dans une paroisse de Bruxelles mai 1975

Préparée par un petit groupe de laïcs, avec l'équipe sacerdotale, cette liturgie s'est déroulée dans un milieu paroissial bourgeois, sans doute peu préparé à cette recherche. Mais elle a été, en fait, assez bien reçue, comme en ont témoigné les questionnaires d'évaluation distribués à la sortie de cette messe. L'homélie a été faite par une femme, l'une des premières docteurs en théologie féminins de l'Université de Louvain.

Introduction (célébrant)

Parmi tous les événements quotidiens ou extraordinaires qui nous interpellent : l'Année internationale de la Femme. On peut applaudir à cette initiative, on peut la critiquer dans le fond et la forme, mais de toute manière elle nous invite tous, hommes et femmes, à un examen de conscience.

Nous sommes tous aisément d'accord pour dire que l'homme et la femme sont égaux devant Dieu, aisément d'accord pour reconnaître qu'il y a deux manières d'être, également et à part entière, une personne humaine : une manière féminine et une manière masculine. Mais de la théorie aux actes, il y a parfois une distance, qui n'est pas souvent franchie.

Notre société, par exemple, est certainement structurée en fonction de l'homme. Nous avons tous des habitudes à corriger, des a priori à détruire, des supériorités à raboter, des injustices à combattre.

L'homme et la femme sont réciproquement complémentaires. Libération et réconciliation ne peuvent naître que de leur oeuvre commune

Pour commencer, rendons-nous disponibles en reconnaissant nos erreurs, nos déficiences, nos péchés.

Kyrie

Lecteur : Pour avoir trop souvent confiné la femme dans des rôles stéréotypés : Eve tentatrice, ou vierge mère, et avoir méconnu sa personnalité originale, Seigneur, prends pitié.

Lectrice : Pour avoir été complice de ces situations fausses en abusant de notre désir de plaire, ou en magnifiant à l'excès notre rôle de mère, Nous te disons pardon.

Lecteur : Pour avoir mis la femme à notre service en lui réservant les tâches que nous jugions indignes de nous, oubliant notre commun service envers l'humanité,

Nous te disons pardon.

Lectrice : Pour ne pas avoir su prendre nos responsabilités au-delà des tâches subalternes, laissant les hommes assumer les tâches dominantes, Nous te demandons pardon

Oraison

Seigneur notre Dieu, créateur de l'univers et de tout ce qui vit, tu as fait l'homme et la femme à ta ressemblance et tu veux qu'ensemble avec toi ils construisent un monde plus juste et plus fraternel. Aide-nous à être en tout et partout de véritables partenaires, nous te le demandons par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen

Introduction à la Lecture

Il y a, dans le livre de la Genèse, deux récits de la création. Celui qui nous est le plus familier et que nous allons entendre a fourni le plat de résistance à tous les appétits anti-féministes, depuis la tradition rabbinique jusqu'à l'enseignement chrétien courant, même encore récent...

Lecture : Genèse 2, 18-24

Evangelie : Luc 10, 38-42 et 11, 27-28

Prière universelle

Lecteur : Pour les femmes du monde entier, en cette année qui leur est dédiée, pour que celles qui mènent un combat le fassent dans la justice et la charité et que toutes acceptent avec générosité les responsabilités nouvelles qu'elles obtiendront.

Prions le Seigneur

Lectrice : Pour les hommes du monde entier, afin qu'ils comprennent et admettent que l'abandon de certains de leurs privilèges est une condition pour accéder à la richesse de l'humain tel que Dieu l'a voulu: hommes et femmes en co-responsabilité.

Prions le Seigneur

Lecteur : Pour tous ceux et celles qui souffrent d'une discrimination, qu'elle soit due à la race, au sexe, à la couleur de la peau, au savoir, au pouvoir, à l'avoir.

Prions le Seigneur

Lectrice : Pour nous tous rassemblés ici, que cette eucharistie soit l'occasion d'une révision de nos préjugés, afin que nous puissions tous, hommes et femmes, travailler à bâtir une communauté réelle de partenaires, dans un dialogue fait d'humilité, d'amitié... et d'humour.

Prions le Seigneur.

Oraison

Que notre prière, Seigneur, monte vers toi avec ces offrandes. Dans ta bonté, purifie notre coeur, écarte préjugés et jalousies, pour que nous soyons plus conformes à l'image de Dieu qui nous a créés hommes et femmes, solidaires, partenaires, également responsables. Nous te le demandons par Jésus qui nous a redonné l'égalité de dignité de tous les êtres humains et qui vit avec Toi et le Saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Préface

Dieu notre Père, nous te rendons grâce et nous te bénissons par Jésus Christ et Seigneur, qui libère nos coeurs et nos consciences des préjugés qui nous enchaînent et nous divisent.

Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, où hommes et femmes s'affrontent trop souvent dans l'incompréhension et même le mépris, nous savons et nous proclamons que tu ne cesses d'agir en nous rappelant l'égalité de dignité de tous les êtres humains.

Ton esprit travaille au coeur des humains et des événements. Homme et femme se tournent l'un vers l'autre et acceptent avec Toi de faire route ensemble.

Oui, c'est à Toi, Seigneur, que nous le devons, si le désir de s'entendre l'emporte sur l'opposition. Si la soif de domination fait place au respect et à l'humilité et si l'estime mutuelle et l'amour triomphent du mépris et de tous les intérêts.

C'est pourquoi nous devons toujours te rendre grâce et te bénir en unissant nos voix à celles qui te chantent unanimes dans les cieux...

Prière eucharistique

Donne-nous dans ce repas ton Esprit Saint
qu'il fasse disparaître les causes de nos divisions,
nos fausses supériorités
et les mythes qu'entretiennent
notre orgueil et nos complexes.

Qu'il nous établisse dans un véritable respect,
une confiance mutuelle,
et dans une justice et une charité plus grandes.

En communion avec le Pape Paul,
notre Evêque, le collègue épiscopal
et ton peuple tout entier,

Fais de ton Eglise en ce monde
le signe visible de l'égalité de dignité
de tous les êtres humains.
Et comme tu nous rassembles ici,
dans la communion de la bienheureuse Mère de Dieu
Et de tous les Saints du ciel,

Autour de la table de ton Christ

Daigne un jour rassembler hommes et femmes de tous pays et de toutes langues, de toutes races et de toutes cultures, pour qu'ensemble, d'un seul coeur et d'une seule âme, ils vivent, travaillent et luttent pour ce monde plus juste et plus fraternel qui est ton Royaume.

Alors, nous pourrions célébrer l'unité enfin accomplie et la paix définitivement acquise,
par Jésus le Christ Notre Seigneur...

Introduction au Pater

Dieu, trinité d'amour n'est ni homme ni femme, mais il réalise la parfaite égalité et la parfaite synthèse du masculin et du féminin. Créateur, il est totalement Père et totalement Mère. Et si, dans nos prières, nous soulignons son infinie paternité, lui-même s'est souvent révélé sous les traits d'une Mère :

"Comme un fils que sa mère console, moi aussi, dit le Seigneur, je vous consolerais"
(Isaïe 49, 14-15)

"Connaissez-vous, dit le Seigneur, une femme qui oublie l'enfant qu'elle nourrit ? Cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi, le Seigneur, je ne t'oublierai jamais"
(Isaïe 66, 9-12)

Prière après la Communion

Seigneur, tu nous as libérés, nourris et fortifiés par ta Parole et ton Pain. Après avoir communiqué ensemble dans l'unité de la foi, aide-nous à partager nos égales richesses et nos responsabilités communes, pour que ton règne arrive, sur la terre comme au ciel. Amen

Texte complet dans FHE
"Pour une liturgie non-sexiste" cf. Biblio



Des prophètes

Les prophètes, ce sont les hommes et les femmes qui disent. Ce sont des parleurs comme il y a le prédicateur Dominique du Fra Angelico, des parleuses, comme il y a les causeuses de Camille Claudel.

Mais il ne suffit pas de dire que les unes et les autres disent. Ce sont des hommes et des femmes qui disent en face, face au peuple et non dans les coulisses des curies ; face au prêtre et non à genoux comme à confesse ; face au prince et non au milieu de sa cour pour le courtiser. Voici donc des prophètes face au peuple, au prêtre, au prince.

Les prophètes et le peuple : Moïse et sa sœur Myriam

Le choix de Moïse comme prophète peut étonner. Mais le livre du Deutéronome nous dit bien que Moïse est le prophète jamais égalé (Dt 18,15). Il rassemble, il reconforte, il réprimande.

Le prophète rassemble le peuple

Le peuple est esclave, décimé par le travail, divisé par les querelles, Moïse mène la horde hésitante à travers le gué des roseaux quand le vent est propice. Chagall a transposé cette "mer rouge" en flot bleu, eaux maternelles, source baptismale qui donne naissance à un peuple libre, rassemblé pour marcher vers la Terre promise. La parole ras-

semble et les prophètes peuvent être des rassembleurs. Esclaves de tous les pays, unissez-vous !

Le prophète reconforte le peuple

Mais il n'est pas toujours des lendemains qui chantent. La route vers la Terre promise se fait traversée du désert, Moïse doit faire face aux murmures du peuple qui a soif. Il rend douce l'eau amère de Mara (Ex 15,25) et fait jaillir l'eau du rocher à Massa et Mériba (Ex 17,6). Chagall trouve le même bleu de source pour colorer cette scène. Mais c'est Van Gogh avec son vol de corbeaux noirs sur les blés brûlants qui peut nous donner à voir le vol de cailles qui s'abat au soir sur le camp d'Israël qui récriminait encore et que Moïse, le prophète, devait reconforter au désert de Sinai (Ex 16,3). Des siècles après l'Exode, lors de l'Exil, un autre prophète, le second Esaïe, invitera lui aussi au reconfort : "Consolez, consolez mon peuple" (Ex 40,1). La Parole reconforte et les prophètes sont aussi des consolateurs.

Le prophète réprimande le peuple

"Qui aime bien châtie bien". Cela est vrai aussi du prophète. Avant de s'en prendre aux ennemis du peuple, les prophètes savent qu'il faut balayer devant leur porte. Moïse fera cruellement l'expérience du conflit avec le peuple à cause du Veau d'or que le peuple en son

absence a fondu pour se donner un dieu talisman (Ex 32). Moïse, quand il descend de la montagne avec en main les deux tables du Témoignage, s'enflamme de colère, brise les Tables au pied de la montagne (Ex 32, 15-19). "Vous avez commis un grand péché" (Ex 32,30). "Car le péché c'est l'idolâtrie, le culte des faux dieux, des Baals". La Parole rétablit le seul culte qui plaise au seul Dieu. Le prophète est un redresseur d'infidélités face au peuple.

La prophétesse Myriam

Ne restons pas sur la colère de Moïse avec la solennelle statue de Michel Ange. Car avec le prophète, il y a sa sœur Myriam que le livre de l'Exode appelle bien prophétesse (Ex 15,2). "Myriam la prophétesse, sœur d'Aaron (qui est le frère de Moïse) prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec un tambourin, formant des chœurs de danse. Et Myriam entonna : "chantez pour Yahvé car il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier". Avec Myriam la prophétie se fait cantique et chant du peuple.

Les prophètes et le prêtre : Amos et Anne

Avec Moïse, il y a sa sœur Myriam et son frère le prêtre. Dans le peuple de Dieu, le prêtre a sa place pour offrir à Dieu le culte qui lui plaît, culte de l'offrande de la vie qui sera celui de tous les baptisés avec le sacerdoce commun à tous. Mais dans la constitution du peuple de Dieu, le culte devient l'affaire du clergé qui le monopolise et le pervertit. C'est à ces détournements que s'en prend le prophète.

Le prophète dénonce

le prêtre et le culte

Nul ne l'a fait plus vigoureusement que le prophète Amos : "Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles... Ecarte de moi le bruit de tes cantiques que je n'entende pas la musique de tes harpes. Mais que le droit coule comme de l'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit pas (Am 5,21-24)". Ce texte n'est pas refus du culte mais, dès avant le Nouveau Testament, mise en valeur du culte qui plaît à Dieu : la justice et le droit. Il y a détournement du culte quand tout est centré sur le Temple qu'on invoque comme un alibi. "Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur" (Jr 7,5). Talisman magique qui fait du culte du peuple une idolâtrie. Pire encore, il y a la corruption du prêtre : "Ses chefs jugent pour des présents, ses prêtres décident pour un salaire, ses prophètes vaticinent à prix d'argent". C'est la simonie qui tire argent du pouvoir sacerdotal, la vente des indulgences, le financement de certaines fêtes de l'Eglise catholique avec la bénédiction du prêtre qui peut être un évêque. Le prophète dénonce le culte perverti par le prêtre.

Le prophète prononce quel est le vrai culte du peuple de Dieu

Ecoutons Michée : "On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec bonté et de marcher humblement avec Dieu" (Mi 6,8). Le texte est subversif pour le prêtre. Non pas qu'il n'y ait pas besoin de prêtres. Mais tout le peuple de l'alliance est sacerdotal, invité au vrai culte qui est offrande de sa vie droite et juste. Le prophète Jésus aura la même

pratique subversive et il critiquera les prêtres et les lévites incapables de voir le blessé qui attend un vrai Samaritain.

Le prophète annonce le service du ministère

Le peuple rassemblé a besoin de ministères qui veillent à la vie de la communauté. Ministères très divers jusqu'à celui de l'évêque. L'acte prophétique de Jésus lorsqu'il lave les pieds des disciples dit bien la priorité du service de la communauté. Parmi les services, il y aura le service de l'offrande. Le prophète devra donc veiller à ce que la présidence du culte ne devienne pas un exercice de pouvoir. C'est l'Esprit qui préside aux célébrations du peuple de Dieu, un Esprit répandu sur terre depuis la Pentecôte (Ac 1,17 ; Jn 3,1-5). C'est au nom de l'Esprit que le prophète annonce comme Jésus à la Samaritaine le culte en esprit et en vérité (Jn 4,24). Le ministère, le service du culte, c'est l'invocation de l'Esprit Saint, l'épiclese sans laquelle il ne peut y avoir de culte qui plaît à Dieu. Prophète de l'Esprit pour des ministres de l'Esprit.

La prophétesse Anne

D'Amos, nous sommes passés à Jésus, un Jésus qui est présenté au Temple (nous sommes dans le cadre du culte) où il est accueilli par Siméon, homme juste et pieux, et aussi une prophétesse, Anne qui, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, ne quittait pas le Temple servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Une prophétesse, au Temple ! Mais son service devient au jour de la présentation de Jésus, de "louer Dieu et de parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem"

(Lc 2,36-38). Anne témoigne de la prière et de la proclamation de Jésus en contraste avec ceux qui vont condamner Jésus parmi les grands prêtres et les pharisiens. Déjà une autre Anne avait prophétisé l'avenir du peuple de Dieu à la naissance de son fils Samuel (Is 2, 1-11) après avoir été méprisée dans sa prière de détresse par le grand prêtre Eli qui l'accusait d'être ivre (Is 1,14). Anne la prophétesse loue Dieu pour Jésus, Anne la mère de Samuel chante Dieu pour la naissance de son fils. La prophétie dénonce le faux culte et annonce la louange possible.

Les prophètes et le prince : Jérémie et Débora

Le prophète face au peuple se retrouve, avec le peuple, face au prince, au pouvoir politique qu'il ne veut pas cautionner. Comme il y a remise en cause du prêtre, il y a réticence du peuple de Dieu envers un pouvoir, le pouvoir royal alors ; quand la royauté s'est installée, il restera au prophète de critiquer, de combattre, jusqu'à la chute même.

Le prophète critique le prince

Les exemples sont multiples. Privilégions celui de Jérémie (Jr 21,1 ; 23,6). Il s'agit d'un réquisitoire contre l'exercice dévié de la royauté avec plusieurs oracles contre différents rois. Ainsi Joiakim "...qui bâtit sa maison sans la justice Il sera enterré comme on enterre un âne (Jr 22,19)". Joiakim "... qui établit son nid parmi les cèdres". Est-ce un ustensile vil ou cassé ? (Jr 22,26). Il peut y avoir une critique radicale du pouvoir royal ou l'attente d'un nouveau David (Mt 5, 1-5).

Le prophète combat

La critique s'expose au combat. Le prophète a vocation de combattant même si son tempérament ne l'y pousse pas comme Jérémie. "Voici que moi, aujourd'hui même, je t'ai établi. Comme une ville fortifiée, colonne de fer et rempart de bronze devant tous les pays : les rois de Juda, ses princes, ses prêtres et le peuple du pays. Il lutteront contre toi mais ils ne pourront rien contre toi car je suis avec toi, oracle de Yahvé, pour te délivrer" (Jr 1,18-19). Ce rempart nécessaire au prophète n'évoque-t-il pas le cantique de Luther, un autre prophète "Dieu mon rempart" ?

Le prophète chute

Il y a les chutes que sont les découragements et Jérémie en fait l'expérience jusqu'à regretter sa vocation de prophète : "Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté, homme de querelle et de discorde pour tout le pays" (Jr 15,10). Jérémie est arrêté et jugé. "C'est la mort que mérite cet homme car il a prophétisé contre cette ville". Jérémie sera obligé de fuir à l'étranger. Mais la parole que Matthieu met sur les lèvres de Jésus est bien claire : "Jérusalem, toi

qui tues les prophètes" (Mt 23,37). Il est long le martyrologue des prophètes assassinés : Thomas More et Savonarole, Oscar Romero et Pierre Claverie, dé-fenseurs du peuple contre le prince.

La prophétesse Debora

Au livre des Juges, chapitres 4 et 5, une femme nous est présentée comme juge et comme prophétesse. Femme de pouvoir, elle apporte le repos au pays pour une période de quarante ans. Prophétesse, elle chante telle Myriam et Anne, la mère de Samuel. C'est l'un des plus vieux poèmes de la Bible qu'elle chante avec Baraq : "Moi pour Yahvé je chanterai, je célébrerai Yahvé le Dieu d'Israël... Bénie entre les femmes soit Yaël qui a frappé Sisera et lui a brisé la tête, elle lui a percé et fracassé la tempe (Jg 5,3 et 24)". La prophétie faite femme chante la victoire. Les prophètes disent la parole face au peuple, face au prêtre, face au prince. Il y a Moïse et Myriam, Amos et Anne, Jérémie et Débora et toutes et tous les autres.

Patrick Jacquemont

"Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront... Et moi, sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai mon Esprit."

Joël, 3,1-3

Hommes et femmes, louez le Seigneur !

**Refrain : Le Seigneur fit pour moi des merveilles !
Saint est son nom !**

Voix d'homme :

Toute semblable et tout autre pourtant
Toute semblable et combien différente
Enchantement joyeux du premier " Toi ", du premier " Tu "
En qui je deviens " Moi " ... et qui me fait exister.

Voix de femme :

Tout semblable et tout autre pourtant
Tout pareil et combien différent
En qui nous devenons toi et moi.

Homme et femme ensemble

Genèse émerveillée de tous les face à face
Où je te reconnais, où tu me reconnais !
Visage transparent à l'image de Dieu !
Rencontre sans défaut de l'ISH et de l'ISHA !
Altérité comblée de l'humaine harmonie
que l'histoire sans fin redit à tous les temps.

Refrain : Le Seigneur...

Voix d'homme

Loué sois-tu, Seigneur, pour Déborah la forte
Juge pour Israël, en la détresse amère
Houlida la prophétesse, chancre ardent de ta loi
Quand le doute étreignait les prêtres d'Israël....

Voix de femme

Loué sois-tu, Seigneur,
Pour l'audace et la force et la fidélité
De la grande Myriam et des femmes hardies
Par qui furent sauvés, conduits, désaltérés,
Des prisons de l'Égypte et du Nil meurtrier
Aux confins du désert, Pâque de liberté,

Aaron et Moïse et le peuple nouveau.

Homme et femme ensemble

Loué sois-tu, Seigneur, pour Esther la très belle
Et Judith l'héroïque, pur orgueil d'Israël
En qui Dieu se complait jusqu'à la fin des temps.

Refrain : Le Seigneur...

Voix d'homme

Loué sois-tu, Seigneur, pour Tamar l'intrépide
proclamée par Juda " bien plus juste que lui ",
Loué sois-tu, au seuil des terres espérées
Pour Rahab l'étrangère à l'invincible foi
Et pour Ruth la fidèle, par Booz fécondée :
Trois figures d'espoir contre tous les refus,
Racines de David, sève d'un arbre vif !

Voix de femme

Loué sois-tu, Seigneur, aussi pour Bethsabée
Mère de Salomon, juste fruit du pardon
Et pour celles encore dont le nom s'est perdu
Au temps du long désir du Fils de ta Promesse !

Homme et femme ensemble

Loué sois-tu, Seigneur, pour Marthe et pour Marie
Pour le cri sans repos de la Cananéenne
Pour la femme guérie et sa tremblante joie
Et pour la douce enfant que tu ressuscitas !

Refrain : Le Seigneur...

Voix d'homme

Loué sois-tu, Seigneur, pour avoir magnifié
Marie de Magdala dont le cœur trop aimant
Et déchiré d'angoisse, avant tous, s'affligeait
De te savoir promis aux tourments de la Croix !

Voix de femme

Loué sois-tu, Seigneur, pour les simples compagnes
De ta Bonne Nouvelle, au long des grands chemins,
Fidèles jusqu'au bout quand tous abandonnaient
Le Maître mis en croix avec les assassins.

Homme et femme ensemble

Loué sois-tu, Seigneur, pour ta gloire, au matin,
 Auprès du tombeau vide, aux femmes révélée.
 Et pour l'Esprit de Feu, souffle ardent répandu
 Qui fait les vrais apôtres et ne distingue pas
 Aux tâches du salut, au martyr, au combat
 Entre l'homme et la femme côte à côte envoyés.

Refrain : le Seigneur...*Voix d'homme*

Loué sois-tu, Seigneur, pour la grande Thérèse
 Docteur de son Eglise, pour Agnès et Cécile
 Catherine de Sienne et Jeanne et Bernadette
 Geneviève et Thérèse en sa " petite voie ",
 Force dans la faiblesse, jeunesse de ta Loi
 Et musique sans fin des surprises de Dieu !

Voix de femme

Loué sois-tu, Seigneur, pour les saintes sans voix
 Dont Toi seul sait l'Amour, l'audace et l'abandon;
 Sacerdoce oublié, vivante eucharistie,
 Matrice de ton peuple aux chantiers de la foi !

Homme et femme ensemble

Loué sois-tu, Seigneur, pour la Vierge Marie
 Terre épousée de Dieu et prêtre de ton Christ
 En qui l'humanité, homme et femme sans fin
 Dit le Oui de l'amour et le Oui du combat
 Et le Oui de la croix et le Oui de la vie !

Refrain : Le Seigneur...**Chant du Magnificat**

Renée Petit Liturgie du groupe FHE, Orléans 1986



Credo

Je crois en la vie sous toute ses formes,
 une vie qui s'adapte au milieu ambiant
 et ne s'avoue jamais vaincue,
 une vie belle, d'une beauté gratuite et sauvage,
 une vie qui me renvoie à Celui qui est à l'origine
 et vers lequel elle tend.

Je crois en un Dieu créateur

qui a voulu les êtres humains,
 les a créés hommes et femmes
 chacun ne suffisant pas à lui-même,
 créés libres pour aimer et achever la création.
 Le couple "homme-femme" me renvoie à
 un Dieu Famille, un Dieu Amour
 dans lequel se vit en permanence le don de soi ;
 ce don de soi ne peut se vivre que dans la liberté,

Je crois en un Dieu totalement libre

qui attend de moi à cause de son amour
 que je me libère de toute domination
 et de toute servitude dès lors qu'il s'agit
 de mes rapports avec les autres êtres humains,
 et de mes rapports avec Lui.

Je crois que la différence entre les êtres humains,

différence de race, de mentalité, de sexe...
 est une richesse qui me permet de sortir de moi,
 de ne pas faire de mes désirs la valeur suprême,
 l'idole à laquelle je soumetts toute la création.

Je crois absolument indispensable le dialogue

homme-femme, en partenaires égaux,
 tournés ensemble vers les autres, transmettant la vie
 et suscitant toutes les conditions
 pour qu'elle puisse s'épanouir.

Je crois en un Dieu qui a fait alliance avec l'humanité

de bien des manières, dans sa longue histoire

*et une fois pour toute lorsqu'il a envoyé
son Fils unique, sa Parole,
pour partager notre condition humaine
et la réorienter définitivement vers le Créateur
par sa victoire sur le péché et la mort,
conséquences de nos ruptures d'alliance.*

Je crois en Jésus Christ

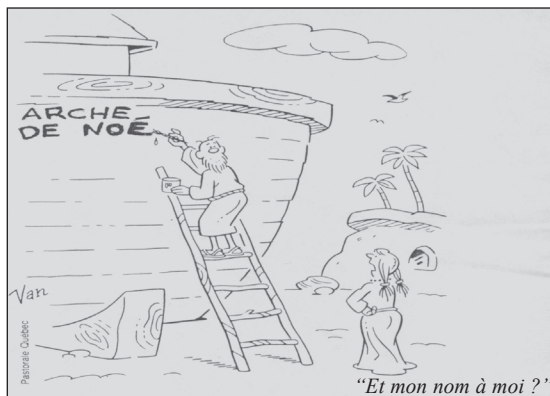
*comme le seul maître et sauveur de l'humanité
et de la création toute entière.
Je crois qu'uni à lui, dans la prière et dans l'action,
avec mes frères et soeurs, je marche vers Dieu.*

Je crois nécessaire un peuple de croyants et de croyantes,
*servant Dieu et témoins de son amour auprès de toute l'humanité.
Mais pour que ce peuple, de toutes races et de toutes cultures
soit vraiment témoin de l'amour de Dieu, et le célèbre en vérité,
il est indispensable que chacun et chacune puisse trouver sa place
et exercer une responsabilité au sein de ce peuple.*

J'ai conscience de ne pas être toujours cohérent
*dans ma vie de tous les jours avec toutes ces affirmations,
ce qui m'amène à avoir une attitude de bienveillance et de pardon
envers mes frères et soeurs.*

*Je vois enfin dans tout pardon, donné ou reçu,
la suprême preuve de l'amour.*

Extraits d'un texte de **Joseph Jacomy**, FHE N° 46 - 1990



Au diocèse de Fada (Burkina Faso),
en décembre 1997,
deux mille cinq cents femmes
célébrent les journées
diocésaines de la femme.

On a préparé une célébration :
des femmes disent ce qui les
tient courbées : c'est inscrit sur des pier-
res (fabriquées en carton),
attachées sur leur dos
avec des chaînes : mariage forcé, exci-
sion, peur du mari, stérilité, non-droit
à la parole quand les hommes parlent.

Une à une elles viennent attacher
leur pierre sur une femme courbée
qui se tient au milieu de l'église
appuyée à un bâton.

On lit l'Évangile de "la femme courbée
redressée par Jésus un jour de
Sabbat"(Luc 13, 10-17).

Puis le prêtre vient toucher la femme
courbée sous toutes ces pierres.

Elle se redresse en chantant "Alleluia".

Dans l'église éclatent
les applaudissements
et les cris de joie
Les femmes sortent en dansant.

La femme courbée libérée par le Christ

Chemins de deuil

Ce que vivent les femmes doit pouvoir trouver place dans l'Eglise. C'est un objectif important de la Décennie, de la solidarité des Eglises (!) avec les femmes. Nous, femmes, nous voulons partager davantage ce que nous vivons de beau et de difficile dans notre vie de tous les jours. En particulier dans les moments de transformation, lorsqu'il faut vivre un deuil, il est important d'avoir une communauté qui vous porte. Notre Eglise accompagne la naissance par le baptême, le passage à l'âge adulte par la confirmation, le mariage par la bénédiction nuptiale et la mort par le service funèbre. Mais pour d'autres moments de deuil et de recommencement, l'Eglise n'offre qu'un accompagnement personnel. En particulier dans la vie des femmes : accouchement d'un enfant mort-né -il n'y a généralement pas de tombe ni de lieu du souvenir-, deuil du désir d'être mère ou de toute autre espérance de vie qui ne pourra se réaliser, divorce, maladie grave, vieillissement. Cela fait du bien de pouvoir exprimer et partager de tels deuils, de se sentir soutenue par un groupe, par des amis, hommes et femmes qui partagent notre histoire personnelle ; cela peut ouvrir des chemins de recommencement. Nous espérons que vous pourrez célébrer ensemble un culte qui soit porteur de vie et que notre liturgie vous accompagnera sur vos chemins de deuil.

Groupe Décennie de Bâle
(cf. Biblio)

Notre Père

*Esprit de Dieu
Toi qui es plus intime à moi-même que toi-même
Toi que des prophètes et des mystiques ont appelé Père et Mère
Nous voulons mieux te connaître
Pour vivre en plénitude
L'amour et le bonheur que Jésus nous a révélés.*

*Tu nous aides à produire et partager
Le pain que tu nous donnes
A pardonner comme tu pardonnes
A surmonter la tentation
Pour contribuer à bâtir
En ce qui dépend de nous
La fraternité, la justice et la paix.*

Paul Abela

Marie autrement

Marie, mais comment a-t-on, ont-ils pu faire de toi une femme aussi éthérée, aussi désincarnée ?

Toi et Elisabeth tressaillez dans vos corps d'une joie physique, charnelle qui touche votre ventre et vos oreilles. Rencontre fébrile de vous deux qui vous parlez de vos entrailles, d'un Dieu qui passe par vos corps. Avec le grand cri que cela t'arrache, Elisabeth !

Marie, ton salut, ta voix, procurent à Elisabeth connaissance et plaisir. Connaissance qu'elle est enceinte, que tu l'es aussi. Plaisir d'un état partagé. Allégresse. Bel hymne au corps de deux femmes. Bel hymne au corps de Dieu qui jette les yeux, déploie sa force, disperse, jette à bas, comble, renvoie, secourt.

Marie, comment a-t-on pu faire de toi la soumise, l'effacée, l'humble femme sans parole si ce n'est celle du Oui ?

Femme plutôt à la parole vive, passionnée, tu crois à ce qui t'es dit, à ce que tu dis. Toi qui, pour nommer Dieu, dois bien aussi parler de toi, porteuse de la Parole avec l'enfant de la Promesse. Juive, tu l'es jusqu'au bout des ongles : tu as la mémoire des gestes de l'Alliance. Tu rappelles l'action renversante de Dieu pour Israël. Femme-Peuple !

Marie, d'où vient ta force ?

Pas celle des statues immobiles mais de la fille d'Abraham. Fille des mises en route en toute hâte, de l'arrachement des naissances. Tu te déplaces vers Elisabeth, quelque chose se déplace, bouge en elle. Et tu restes là.

Toi, la première des croyantes, annonce-nous Dieu nourricier, Créateur heureux et reposé du septième jour.

Blandine de Dinechin et Claude Plettner

Prière de Marie en attendant l'enfant

Dieu fidèle,

Toi qui pour créer ton peuple et assurer sa marche
dans l'histoire suscitais des femmes de foi et de courage
comme Sarah, Myriam, Ruth, Esther
toi qui me fit naître d'Anne, qu'on croyait stérile
Accorde-moi une heureuse grossesse
et fais surgir de moi une femme forte
à qui j'apprendrai à célébrer ton nom
et à témoigner dans tous ses gestes
de la constance et de la profondeur de ton amour.
Et s'il te plaisait de me confier plutôt un fils
donne- moi de lui former un coeur
qui sache rendre visible ta miséricorde et ta tendresse
comme je m'efforce moi-même de le faire au jour le jour

Amen

Marie Gratton
L'Autre parole 1989



Éléments de bibliographie francophone

ARTICLES

- *La prière de la femme et la liturgie faite par l'homme*, Adriana Zarri, Concilium N°52, fév 1970
- *Les liturgies mujestira et la lutte de libération*, Ada Maria Isasi-Diaz, Concilium N°259, 1995, " Le corps et la sensibilité dans la liturgie "
- *Les femmes éléments étrangers dans le corps du Christ ? Regard sur la place des femmes dans la liturgie*, Teresa Berger, id.
- *Non, décidément, Marie-Thérèse n'est pas fils de l'Eglise ! Point de vue féminin et féministe sur les JMJ*, M.Th van Lunen Chenu, Jésus, Les cahiers du libre avenir, n°96, déc.97
- *Le partenariat dans la Bible ?*, Olivette Genest, Bull.FHE n°76

FASCICULES

- *Pour un langage non sexiste*, service des langues et documents UNESCO, Paris 1994
- *Pour une liturgie non sexiste*, Femmes et Hommes dans l'Eglise, Ed. CEFA, Bruxelles, 1974
- *Langage et liturgie : "où sont les femmes ?"*, Groupe langage des Femmes chrétiennes de Belgique, Bruxelles, 1995
- *Ce que les femmes vivent*, Récits contemporains et relecture biblique, Ed. Les Bergers et les Mages, Paris 1987
- *La terreur dans la Bible*, Phillis Tribble ; Théologie féministe
- *Le jardin de nos mères en héritage*
- *Des femmes chrétiennes témoignent*, trois opuscules du Groupe Orsay, 1990 et 1993, 47 rue de Clichy, 75009 Paris
- *L'autre parole*, revue trimestrielle des femmes chrétiennes et féministes, Montréal
- *Femmes du Nouveau Testament, exégèse sémiotique* Olivette Genest, document FHE n°4
- *Chemins de deuil*, source de renouveau, Groupe Décennie de l'Eglise de Bâle-Campagne pour la Commission féminine de la Fédération des Eglises, Prattein et Bâle, 1994
- *Les écritures saintes des femmes*, Concilium, revue internationale de théologie, 1998-276

Bulletin FHE :

- *Dire en chœur à cœur* n° 19-20
- *Féminologie, théologie féministe* n° 24 décembre 1985
- *Dire Dieu, Hommes et Femmes*, Bull FHE, N°46
- *Lectures ouvertes de la Bible*, Bull FHE, N° 70

OUVRAGES

- *L'Eden éclaté*, Andrée Pilon Quiviger, Ed Liméac, Montréal, 1981
- *Le sexe des mots*, Marina Yaguello, Ed du Seuil, 1995
- *Ainsi soit-elle !* Benoîte Groult, Ed Grasset, 1975
- *La Parole ensevelie ou l'Évangile des Femmes*, Marie-Paule Desfossez, Ed. du Cerf, 1987
- *Dieu au féminin*, Virginia Mollenkott, Ed Centurion, Paris 1990
- *Hommes et Femmes Il les créa*, Claudette Marquet 1984
- *Perspectives féministes sur la Bible*, Olivette Genest, Médiaspaul, 1995
- *Les mots des femmes, essai sur la singularité française* Mona Ozouf, Fayard 1995
- *Des femmes aussi faisaient route avec lui, perspectives féministes sur la Bible* (collectif), Ed Médiaspaul 1995
- *Traces vives -Paroles liturgiques pour aujourd'hui*, Lytta Basset, Francine Carrillo, Suzanne Schell, Labor et Fides, 1997
- *Au tournant de l'histoire, chrétiennes et chrétiens vivent de nouvelles alliances*, Actes du colloque à Lyon de FHE et du Centre Femmes & Christianisme, Lyon, Ed Profac, 1998
- *Des femmes aussi suivaient Jésus*, Suzanne Tunc, Ed DDB, 1998
- *Mémoires d'elles*, Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune, Ed Médiaspaul, 1998

Lectures alternatives du rituel

Ce document que nous devons à des groupes de femmes allemandes en pastorale (Arbeitshelle für Frauenseelsorge der Deutschen Bischofskonferenz, PrinzGeorgstr. 44 - 40477 Düsseldorf) est original et exemplaire. En effet, il contribue à retracer l'histoire des femmes dans la tradition spirituelle et ce sont des femmes ensemble qui, avec leur sensibilité particulière, font ainsi œuvre de récréation liturgique : travail en commun et en profondeur qui restaure l'identité collective. Cette œuvre de renouveau, elles la mettent au service de communautés qui vont pouvoir s'en inspirer et se les approprier pour la célébration et la vie spirituelle, personnelle et collective. Enfin nous sommes très sensibles à la genèse de ce travail qui s'inscrit dans un projet officialisé par une instance de recherches et d'engagement d'une Eglise locale : il répond à une attente ecclésiale puisqu'il a fait l'objet d'une décision prise à Berlin, le 28 janvier 1997, par le congrès annuel des groupes de femmes en pastorale de la Conférence épiscopale allemande. Nous reprenons ici l'essentiel des trois directives et du commentaire présenté par l'équipe de rédaction en exergue de son travail.

1. "Par le choix des lectures du rituel, nous voulons rendre présente l'image divine de la femme et sa contribution à l'histoire du salut. Autrement dit, notre critère est de rendre visible la différence de sexe. Nous désignons d'autant plus clairement ce choix que ce propos nous semble actuellement étranger aux discussions et recherches entre exégètes et liturgistes.

2. La traduction biblique utilisée pour ce nouveau lectionnaire devrait contribuer à surmonter les interprétations androcentriques. Ce but ne nous semble pas atteint par la traduction œcuménique que nous avons cependant décidé d'adopter pour des raisons pratiques. Nous estimons par exemple que l'expression "Frères" au début d'une lecture, ne devrait pas être utilisée comme elle l'est malheureusement dans de nombreuses communautés, mais par ailleurs, nous savons que l'expression "Frères et sœurs" est elle aussi critiquée et parfois abandonnée.

3. Nous affirmons très fermement qu'il faut choisir les textes qui permettent aux femmes et aux hommes d'expérimenter que la Bible leur montre qu'ils ont une vie commune et sont égaux en droit. Femmes et hommes sont appelés à étudier et approfondir la parole de Dieu.

Nos propositions convoquent, souvent pour la première fois, des femmes oubliées ou occultées telles que Rébecca, Rachel, Léa, Tamar, Pua, Schiphra, Myriam, Rahab, Anne, Noémie, Orpa, Ruth, Esther, la veuve de Sarepta, la femme de Shunem, la femme de Thèbes, Judith, la mère des frères Maccabées, la femme syrienne Tabita, Marie, mère de Jean, Rhode, les femmes réunies à la synagogue, Lydia, l'esclave voyante, Phoebée, Junia, Priscilla, Lois, Eunike ainsi que la femme enceinte, la mère, la femme aimante/amoureuse, les pleureuses, la femme sage, la femme courbée..."

Lectures alternatives du rituel

PROPOSITIONS POUR LES TEMPS DE L'AVENT ET DE NOËL

Cycle A : Matthieu

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
Es. 7,10-14 (la jeune fille attendra un enfant) Rm 1,1-7 (Annonce de l'Evangile de Jésus-Christ :conduire les païens à la foi) Mt 1,18-24 (Songe de Joseph, prendre Marie avec lui)	Rt 3,7-18 (Ruth va, la nuit chez Booz, son protecteur)	Ruth est l'aïeule de la maison royale de David et ainsi l'aïeule de Joseph (Mt 1,5-16) et de Jésus (Mt 1,16) Ruth est l'active, dans le récit, elle conduit la rencontre avec Booz Le comportement de Booz est empreint de "respect pour la femme" ; on peut comparer le comportement de Booz et celui de Joseph.

FETE DE LA SAINTE FAMILLE (DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL) (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
- Si 3,2-6 ; 12-14 (le Seigneur a ordonné aux enfants de respecter père et mère) Col 3,12-21 (Epouses, soyez soumises à vos maris) Mt 2,13-15 ; 19-23 (Fuite en Egypte)	Rt 1,6-19 (Ruth, Noémie et Orpa) Rm 16, 3-5a (Prisca et l'église qui se réunit chez elle)	Il est rappelé dans les différentes lectures comment vivent les familles : en relation et en liberté (Noémie, Ruth, Orpa), comme Eglise domestique (Prisca), avec Mère, Père et enfants (Mt2) En parallèle Rt 1 et Mt 2 : fuite et retour à la maison de Béthléem

Cycle B : Marc

1^{er} DIMANCHE DEL'AVENT (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
Es. 63, 16b-17 ; 19b ; 64, 3-7 (ouvre le ciel et viens, tu es notre Père, nous sommes l'argile, tu es le potier) ICo 1, 3-9 (Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet) Mc 13, 33-37 ou 24-37 (texte long) (Restez éveillés, prenez garde, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir)	Ct 5,2-8 (Je dormais mais je m'éveille : j'entends mon chéri qui frappe)	L'amour entre une femme et un homme, "le désir charnel", "aspiration à une nuit que l'on passe ensemble" comme image pour l'attention à l'amour et comme image de l'amour entre le Christ et les hommes.

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
2 S 7, 11-5 ; 8b-12 ; 14a-16 (Prédiction de Nathan à David : ta maison et ta royauté seront à jamais stables) Rm 16,25-27 (conduire tous les païens à la foi) Lc 1, 26-38 (Annonciation à Marie par Gabriel)	1S 1,9-20 (Anne pria Dieu pour avoir un fils ; et sera enceinte ; naissance de Samuel)	Anne et Marie : grossesse désirée et inattendue comme exemple de la participation des femmes à l'histoire du salut. Sans la foi d'Anne, Israël n'aurait pas reçu Samuel comme cadeau. Un recommencement dans l'histoire d'Israël sera possible parce qu'une femme s'allie avec JHWH Dieu d'Israël

FETE DE LA SAINTE FAMILLE (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Si 3,2-6 ; 12-14 (Le Seigneur a ordonné aux enfants d'honorer le père, de respecter la mère) ou Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3 (Promesse à Abram, Sarah accouche d'Isaac Col 3, 12-21 (épouses, soyez soumises à vos maris) ou He 11, 8 ; 11-12 ; 17-19 (la foi d'Abraham et Sara) Lc, 22-40, éventuellement 2, 22 ; 39-40 (Présentation au Temple : rencontre avec Siméon et Anne : dans la forme courte, sans Siméon et Anne)</p>	<p>Gn 35, 16-20 (Rachel meurt après la naissance de son deuxième fils, Benjamin)</p>	<p>Rachel et Anne : différents âges de la vie et formes de vie en famille. Souvenir ou prise de conscience d'une réalité féminine. La mort à la naissance ou en couches était, dans le vieil Orient très présente, pour les femmes, comme dans notre culture occidentale aujourd'hui Rachel appelle son enfant "Fils de ma force de vie" parce qu'elle lui a donné toute sa force de vie.</p>

Cycle C : Luc

1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Jr 33, 14-16 (Je ferai croître pour David un rejeton légitime qui défendra la justice) 1Th 3, 12-14 ; 2 (Que le Seigneur fasse croître l'amour en vous) Lc 21, 25-28 ; 34-36 (Les hommes défailliront de peur, ils verront le Fils de l'Homme venir, votre salut est proche, veillez et priez sans cesse)</p>	<p>Jos 2, 1-16 (Rahab aide les espions israélites pendant que tous les habitants meurent de peur).</p>	<p>Rahab est l'aïeule de Jésus (Mt 1,5) La profession de foi de Rahab va vers un dieu qui marie le ciel et la terre et agit à travers eux</p>

25 DECEMBRE, SOLENNITE DE LA NAISSANCE DU SEIGNEUR VEILLEE (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Es 62, 1-5 (Dieu donne la justice à Sion) Mt 1, 1-25 (généalogie de Jésus et songe de Joseph, prendre avec lui Marie ou Mt 1, 18-25 (texte court sans la généalogie, mais on ignore les aïeules de Jésus)</p>	<p>Rt 4, 9-15 (Booz prend Ruth comme femme ; formule de bénédiction : "que le Seigneur rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et Léa qui ont bâti, elles deux, la maison d'Israël) Naissance d'Obed. Tamar et Noémie seront aussi nommées dans cette péricope, Ruth vaut plus cher que 7 fils)</p>	<p>Rt 4 complète et éclaire la généalogie de Mt 1. Les femmes sont décrites de telle sorte qu'elles participent clairement à l'histoire du salut.</p>

FETE DE LA SAINTE FAMILLE (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Si 3, 2-6 ; 12-14 (Le Seigneur a ordonné aux enfants d'honorer le Père, de respecter la Mère) ou IS 1, 20-22 ; 24-28 (Anne donne naissance à Samuel et elle l'amène à la maison du Seigneur à Silo) Col 3, 12-21 (Epouses, soyez soumises à vos maris) ou Jn 3, 1-2 ; 21-24 (Nous nous appelons enfants de Dieu et nous le sommes) Lc 2, 41-52 (Jésus à l'âge de 12 ans, au Temple, ses parents le cherchent)</p>		<p>Col 3, 12-21 ne doit pas être lu. La lecture de 1 Samuel (Anne) convient.</p>

28 DECEMBRE - FETE DES SAINTS INNOCENTS (ABC)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
Jn 1, 5-2 ; 2 (Dieu est lumière) Mt 2, 13-18 (Hérode fait tuer, à Bethléem, tous les garçons jusqu'à l'âge de 2 ans)	Ex 1 15-22 (Pua et Schiphra)	Tout le peuple d'Israël doit la survie en Egypte à cause de femmes courageuses Tandis que l'ordre d'Hérode est exécuté sans poser de questions, les sages-femmes Pua et Schiphra refusent l'ordre du Pharaon et "craignent Dieu" (Ex 1, 17-21)

ce cas, la description du jardin manquerait aussi. D'autre part, les versets décisifs 15-17, la défense de Dieu à l'homme, de manger de l'arbre de la connaissance, ne sont pas, pour le moment, prévus. C'est pourquoi, il serait plus significatif de lire seulement Gn 3, 1-7.

Pour l'explication

Dans cette partie de la préhistoire, Eve n'est plus une partie muette de l'homme, un objet de son admiration. Tout ce qui doit être décidé vient plutôt d'elle. Eve agit, elle discute... avec le serpent, elle apprend quelque chose de cette dispute : c'est que les hommes ne meurent pas à cause de la connaissance. Dans sa curiosité, Eve découvre des choses qui changent la vie".

PROPOSITIONS POUR LE CAREME ET LE TEMPS PASCAL AINSI QUE POUR LA FETE DE ST PIERRE ET ST PAUL

Cycle A (Mathieu) 1^{er} DIMANCHE DE CAREME

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7 (Dieu forme l'homme de la terre des champs, il le met dans le jardin d'Eden avec l'arbre de vie et celui de la connaissance. Tentation du serpent. La femme mange et en donne aussi à l'homme) Rm 5, 12-19 ou 5, 12 ; 17-19 (texte court) (Par un homme, le péché est entré dans le monde, par un homme, la justice : Adam/ le Christ-parallèle)		Jusqu'ici, la problématique des textes se trouve dans le choix des versets du texte de la Genèse. Est-il permis d'une manière exégétique de ne pas mentionner la création de la femme dans le texte ? Elle n'est là que pour séduire l'homme. Par la femme vint le péché dans le monde ! Dans le parallèle Adam/le Christ, Adam apparaît avec plus de valeur dans l'histoire du salut qu'Eve. Il serait possible, par exemple, d'omettre les versets de la Genèse 2, 7-9, alors dans

Cycle B : Marc 4^{ème} DIMANCHE DE CAREME (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
2 Ch 36, 14-16 ; 19-23 (Destruction de Jérusalem par les Babyloniens, exil à Babylone, retour grâce au roi Syrus) Ep 2, 4-10 (Alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ) Jn 3, 14-21 (entretien de Jésus avec Nicodème. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, son unique. Celui qui fait la Vérité, vient à la lumière)	Dt 32, 9-18 (L'amour de Dieu pour son peuple (Jacob) : il nourrit avec les fruits des champs, il étanche la soif avec le vin des falaises, avec l'huile des rochers. Tu laisses le rocher qui t'a donné la vie, tu méprises le Dieu qui t'a mis au monde (V. 18) Jn 3, 1-8 (entretien de Jésus avec Nicodème : "Quand quelqu'un n'est pas né de l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Vous devez renaître).	Jn 3,14-21 est lu aussi au cycle A (Dimanche de la Trinité : Jn 3, 16-18) et au cycle C, il est lu (lundi de Pentecôte : Jn 3, 16-21). Il manque dans chaque cycle Jn 3, 1-8 Jn 3, 1-8 utilise une image féminine-maternelle pour l'esprit de Dieu Dt 32, 9-18 n'est même pas mentionné dans le lectionnaire actuel. C'est un texte magnifique sur Dieu avec des images féminines-maternelles.

6^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Ac 10, 25-26 ; 34-35 ; 44-48 (Pierre chez le centurion Corneille. Le don du St Esprit est aussi donné aux païens 1Jn 4, 7-10 (Dieu est Amour) Jn 15,9-17 (c'est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés)</p>	<p>Ac 16, 11-15 (1ère halte de Paul sur le sol européen. Philippes, colonie romaine en Macédoine. Le jour du sabbat, il parle aux femmes réunies près de la rivière dans un lieu de prière. Lydie se fait baptiser avec toute sa maison et oblige Paul et ses compagnons (Silas) à rester chez elle).</p>	<p>Ac 10 est aussi une lecture pour le cycle A (lundi de Pentecôte : Ac 10, 34-35 ; 42-48a - Ac 16, 11-15 n'est pas mentionné dans le lectionnaire actuel. Le lieu de prière (dit la traduction oecuménique) est une synagogue. Dans la synagogue de Philippes, les femmes se rassemblaient le jour du sabbat et les missionnaires leur expliquaient les Ecritures. Lydie : à côté de Sapphir et de l'esclave voyante, elle est la seule femme qui parle dans les Actes des Apôtres. Elle est nommée par son nom, elle est marquée par sa profession (commerçante de pourpre) et d'où elle venait (Thyatire : première chrétienne et première communauté sur le sol européen).</p>

Cycles A, B, C

LA NUIT DE PAQUES (ABC)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Gn 1, 1-2, 2 (La Création) Gn 22, 1-18 (Le sacrifice d'Isaac) Ex 14,15//15,1 (Passage de la Mer Rouge et chant de Moïse) "Alors avec les fils d'Israël, Moïse chanta ce cantique au Seigneur. Ils dirent : Je veux chanter le Seigneur, il a fait un coup d'éclat, cheval et cavalier, en mer, il les jeta". - Es 54,5-14 (Jérusalem, celui qui t'a faite, c'est ton époux. Le Saint d'Israël, c'est celui qui te rachète) - Es 55,1-11 (levez-vous, vous les assoiffés !) - Ba 3,9-15,32-4, 4 (Ecoute Israël, les préceptes de vie) -Ez 36,16-17a.18-28 (J'enlèverai de votre corps le coeur de pierre) -Rm 6,3-11 (baptisé dans la mort du Christ) Cycle A : Mt 28,1-7 (Marie de Magdala et l'autre Marie) Cycle B : Mc 16,1-7 (Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques et Salomé au tombeau) Cycle C : Lc 24, 1-12 (les femmes au tombeau).</p>	<p>Ex 14,15-31//15,20-21 (au lieu de 15,1 : chant de Moïse, 15,20-21 : le chant de Myriam avec le même contenu : "La prophétesse Myriam, soeur d'Aaron, prit en main le tambourin ; toutes les femmes sortirent à sa suite, dansant et jouant du tambourin. Et Myriam entonna : "chantez le Seigneur, il a fait un coup d'éclat, cheval et cavalier, en mer, il les jeta :"- Jdt 9,7-12 (la prière de Judith "Tu es le Seigneur qui brise les guerres... broie leur haute taille (les Assyriens) par une main de femme ! Car ta force n'est pas dans le nombre, ni ta puissance dans les forts, mais tu es le Dieu des humbles, le secour des petits, le défenseur des faibles, le protecteur des abandonnés, le Sauveur des désespérés. Oui, Dieu de mon père, Dieu du patrimoine d'Israël, maître des cieux et de la terre, créateur des eaux, roi de toute ta création, exauce ma prière").</p>	<p>Ex 15,20-21, le chant de Myriam est estimé comme le plus vieux texte de l'AT "la version la plus vieille de la confession à Jéhovah", Myriam nous est présentée comme prophétesse et chef de choeur. Myriam loue Dieu et ne loue pas les hommes israélites vainqueurs. D'abord, il ne s'agit pas de vainqueurs et vaincus ou de la joie d'une bataille gagnée, mais il s'agit de sauver du danger de mort et de préserver d'un nouvel esclavage". - Le livre de Judith, jusqu'ici n'est pas mentionné dans le lectionnaire, il est l'histoire d'une femme qui agit avec une confiance absolue dans le Dieu d'Israël, sous sa propre responsabilité, avec succès et générosité. - La louange du Dieu créateur ainsi que le thème de l'exode de l'action du Dieu sauveur sont les références de Jdt 9, pour la fête de la nuit pascale. -Dans Jdt 9,7, celle-ci cite dans sa prière Ex 15,3 (le chant de Moïse) avec la traduction grecque de la</p>

Septante qui "démilitarise le texte hébreu !
 Dans la traduction grecque, on a "JHWH est un homme de guerre, héros guerrier...
 Le Seigneur est celui qui brise les guerres".

4^{ème} DIMANCHE APRES PAQUES (ABC)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Cycle A - Ac 2, 14a. 36-41 (discours de Pierre) 1P2,20b-25 (vous vous êtes égarés comme des moutons) Jn 10,1-10 (Je suis la porte des brebis)</p> <p>Cycle B -Ac 4,8-12 (discours de Pierre) 1 Jn 3,1-2 (nous sommes appelés enfants de Dieu. Jn 10, 11-18 (Je suis le bon pasteur)</p> <p>Cycle C -Ac 13, 14.43 f-52 (Paul et Barnabé à Antioche) -Ap 7, 9-14b-17 (L'agneau les fera paître) Jn 10,27-30 (Mes brebis connaissent ma voix)</p>	<p>Gn 29,1-10 (ou 29,1-18)) (Faites boire les troupeaux au puits). Rachel comme bergère. Rencontre de Jacob et Rachel)</p>	<p>Dans les 3 cycles, on se souvient de l'image du bon pasteur, au 4e dimanche après Pâques. Au minimum dans un cycle on pourrait lire à ce sujet Gn 29. -Rachel est bergère, elle fait paître le troupeau de son père et le conduit au puits.</p>

29 JUIN - FETE DE ST-PIERRE ET ST-PAUL (A B,C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>Ac 12,1-11 (libération de Pierre de sa prison, par un ange) 2Tm 4,6-8.17-18 (J'ai combattu le bon combat) Mt 16,13-19 (confession messianique de Pierre)</p>	<p>Ac 12,1-17 (en plus : Pierre, après sa libération, va à la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc, il y avait là une assez nombreuse assistance en prière. Une servante qui s'appelait Rhodé lui ouvrit).</p>	<p>En ajoutant quelques versets à la lecture des Actes, on rappelle deux femmes dont le nom est connu ainsi que le rassemblement dans la maison d'une femme pour les membres des premières communautés.</p>

PROPOSITIONS POUR QUELQUES DIMANCHES DU TEMPS ORDINAIRE

Cycle A : Matthieu 4^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>So 2, 3, 3, 12-13 (Cherchez le Seigneur, cherchez la justice, cherchez l'humilité)</p> <p>- 1 Co 1,26-31 (ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi)</p> <p>- Mt 5,1-12a (Sermon sur la montagne : les béatitudes)</p>	<p>Jr 9,16-23 (Appelez les pleureuses ! Appelez les expertes ! Apprenez la plainte à vos filles, la lamentation à vos compagnes ! Car la mort monte par nos fenêtres, elle vient faucher les enfants dans la rue, les jeunes sur les places. Le Seigneur met en oeuvre la bonté fidèle, le droit et la justice sur la terre).</p>	<p>La lamentation des femmes sur la violence, la dévastation et la mort les montre comme victimes de la guerre et de la barbarie ainsi que dans leur faim et soif de justice.</p>

7^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Lv 19,1-2.17-18 (Soyez saint comme je suis saint) - 1 Co 3, 16-23 (Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?) - Mt 5, 38-48 (Sermon sur la montagne : oeil pour oeil, dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant).</p>	<p>Ex 21,22-25 (Et quand des hommes s'empoigneront et heurteront une femme enceinte de telle façon qu'elle avorte... le coupable devra payer... oeil pour oeil)</p>	<p>Ds Ex 21 et Mt 5, il s'agit d'un comportement lors d'une explication conflictuelle. Lorsque leurs maris se battent, les femmes enceintes ne s'en vont pas, mais elles essaient de les séparer. A cause de cela, c'est dangereux pour elles. Dans le cas d'une blessure, des dommages et intérêts sont réclamés. Les paroles de Jésus rejoignent celles des femmes.</p>

9^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>-Dt 11,18..26-28.32 (je mets devant vous bénédiction et malédiction) - Rm 3, 21-25a.28 (la parousie de la justice de Dieu) - Mt 7,21-27 (Tout homme qui entend mes paroles et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc).</p>	<p>- 2 Tm 1,1-5 (J'évoque le souvenir de la foi sincère qui est en toi, foi qui habite d'abord en Loïs, ta grand'mère et en Eunice, ta mère)</p>	<p>- Les femmes vivent la foi et en parlent. Elles continuent alors à témoigner. - L'écoute des paroles suppose que quelqu'un parle.</p>

11^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Ex 19, 2-6a (Sinaï, Si vous gardez mon Alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples) -Rm 5, 6-11 (Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs) -Mt 9, 36//10,8 (Appel des 12. Liste nominative des 12 apôtres : chassez les démons, guérissez les malades)</p>	<p>- Rm 16, 1-2.7 (la diaconesse Phébée ; Junia (dans la traduction oecuménique, est nommée faussement Junias) avec Andronicus, ensemble apôtre estimé(e))</p>	<p>La signification du groupe des 12 doit être vue dans le contexte des services et fonctions pour les femmes dans l'Eglise primitive.</p>

12^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Jr 20, 10-13 (le Seigneur est avec moi, mes persécuteurs tomberont) -Rm 5, 12-15 (Par un seul homme, le péché est entré dans le monde) - Mt 10, 26-33 (Ne les craignez donc pas. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme).</p>	<p>- 2 M 7,20-23 (discours de la mère des Maccabées "Eminemment admirable et digne d'une excellente renommée fut la mère". ou - 2 M 7, 20-29 (avec le discours de la mère à son plus jeune fils : "Ne crains pas ce bourreau")</p>	<p>- La mère des sept fils les encourage à résister sans crainte et à confesser leur foi en Dieu. - Il y a beaucoup de mères qui ont donné une telle vie à leurs enfants qui les rendent capables de s'opposer et de résister. - Le parallèle avec Mt 10 est évident.</p>

33^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (A)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>-Pr 31, 10-13...19-20.30-31 (une femme de valeur, qui la trouvera ?)</p> <p>- 1 Th 5,1-6 (vous êtes fils de la lumière)</p> <p>-Mt 25,14-30 (Parabole des talents : Tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai).</p>	<p>Est 4, 1-16 (Esther sauve son peuple au péril de sa vie)</p>	<p>Actuellement, le choix des péripécies est dangereux : on ne voit les "talents" de la femme qu'en fonction des soins pour la maison et pour l'homme. De ce fait, dans ce contexte, on ne doit pas lire Pr 31.</p> <p>- Esther se charge d'une grande responsabilité et pour cela elle utilise tous ses "talents".</p>

Cycle B : Marc 6^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>-Lv 13, 1-2.43ac-44ab, 45-46 (Règles pour la lèpre)</p> <p>- 1 Co 10,31.11,1 (Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu)</p> <p>-Mc 1,40-45 (Jésus guérit un lépreux)</p>	<p>- Nb 12, 1-16 (Myriam est punie par la lèpre)</p>	<p>- Myriam et Aaron critiquent le mariage de Moïse avec une nubienne. Pour cela et le refus d'une étrangère, Myriam est punie par Dieu par la lèpre (pourquoi pas ?)</p> <p>- "Le peuple refusa d'aller plus loin dans sa marche jusqu'à ce que Myriam soit guérie".</p>

17^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- 2 R 4, 42-44 (Elisée donne 20 pains d'orge à une centaine d'hommes)</p> <p>- Ep 4, 1-6 (un Seigneur, une foi, un baptême)</p> <p>- Jn 6, 1-15 (nourrir 5000 personnes avec 5 pains d'orge et 2 poissons).</p>	<p>1 R 17, 8-16 (la veuve de Sarepta prend soin d'Elie et lui fait une galette. Son pot à farine ne se vide pas, la cruche à huile ne s'épuise pas).</p>	<p>- Pendant 4 dimanches, dans le lectionnaire actuel, on lit Jn 6 (la multiplication des pains). Mais les lectures de l'AT et des épîtres ne montrent pas que cuire le pain est un travail féminin.</p> <p>-Les soins domestiques et la cuisine sont des travaux essentiellement faits par les femmes, c'est vu comme une évidence. Mais sur un terrain symbolique, les femmes en sont dépossédées.</p> <p>-1 R 17 et Jn 6, sur un même thème sont reliés ensemble (la multiplication des pains).</p>

19^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- 1R 19,44-8 (Elie sous le buisson de genêts)</p> <p>- Ep 4, 30-5,2 (Débarrassez-vous de tout ce qui est mauvais ; imitez Dieu lui-même)</p> <p>- Jn 6, 41 ; 51 (Je suis le Pain de vie)</p>	<p>- Rt 1,19-22 ; 2, 14-18 (arrivée de Noémie et de Ruth à Bethléem. Ruth va glaner. Booz partage son repas avec Ruth et elle le partage avec Noémie).</p>	<p>- La ville de Bethléem se traduit par "maison du pain".</p> <p>- "Pain" = symbole de la nourriture et de la solidarité</p>

21^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Jos 24, 1-2a ; 15-17.18b (Josué et tout le peuple veulent servir le Seigneur parce qu'il est notre Dieu) - Ep 5, 21-32 (Femmes, soyez soumises à vos maris !) -Jn 6, 60-69 (les paroles de Jésus sont esprit et vie. A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle).</p>	<p>- R5 4, 18-37 (La Shounamite demande à Elisée de ressusciter son fils) -Ac 9, 36-42 (Résurrection de Tabitha) - Mc 7, 24-30 (La femme syro-phénicienne supplie Jésus de guérir sa fille)</p>	<p>- Ep 5, 21-32 ne doit plus être lu pendant la célébration. -Mc 7, 24-30 manque dans le cycle B - La syro-phénicienne demande à Jésus une guérison - Ici, il n'est proposé que des textes de femmes.</p>

27^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (B)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Gn 2, 18-24 (création de la femme) -He 2, 9-11 (Ils ont tous une même origine, aussi ne rougit-il pas de les appeler, frères). - Mc 10, 2-16 (Opinion de Jésus sur le mariage : "L'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair". Bénédiction des enfants).</p>	<p>- Gn 24, 33-40.50-61 (Rébecca quitte père et mère pour accompagner le serviteur d'Abraham jusqu'à la famille d'Abraham et de Sarah. Elle deviendra la femme d'Isaac)</p>	<p>-La problématique du choix actuel est fondée sur la combinaison : création de la femme et mariage. -Rébecca va décider elle-même si elle part tout de suite avec le serviteur. Elle dit : "Je vais" (24-58) - Ils la bénirent alors en lui disant : "Toi, notre soeur, deviens des milliers de myriades (24,60). Rébecca sera comme "L'héritière de la promesse à Abraham" (22,17) - Dans les deux textes (Mc 10, Gn 24) une fois pour l'homme et une fois pour la femme, le mariage est la raison de quitter ses parents et d'entrer dans une nouvelle communauté.</p>

Cycle C : Luc

7^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- 1S 26, 7-9;12-13;22-23 (David épargne son ennemi Saül) - 1 Co 15, 45-49 (le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le deuxième homme, lui, vient du ciel) -Lc 6, 27-38 (prédication de Jésus : Aimez vos ennemis, si on te frappe sur une joue...)</p>	<p>- Jg 9, 50-54 (Une femme de Thèbes lance une pierre de meule contre le tyran Abimelech et le tue, avant qu'il ne puisse tuer tous ceux qui s'étaient réfugiés dans la tour. Elle sauve tous les hommes et toutes les femmes, tous les citoyens de la ville).</p>	<p>- Jg 9 et Lc 6 apparaissent comme des histoires opposées. La question de la relation avec la barbarie et la violence peut être posée d'une manière provocante.</p>

21^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>-Es 66, 18-21 (La gloire de Dieu proclamée parmi tous les peuples). -Hb 12, 5-7;11-13 (Car le Seigneur corrige celui qu'il aime. C'est en fils que Dieu vous traite). -Lc 13, 22-30 (Il y a des derniers qui seront les premiers)</p>	<p>- Mi 3, 8-12 (Colère de Dieu pour l'injustice et le péché : "Vous avez le droit en horreur et rendez tortueuse toute droiture") -Lc 13, 10-17 (guérison de la femme courbée)</p>	<p>-Lc 13,10-17 n'est pas mentionné dans le lectionnaire actuel mais c'est une histoire très importante, pour les femmes : la guérison d'une femme par Jésus. -La symbolique/ l'expérience d'être courbée et de nouveau redressée à cause de sa foi.</p>

24^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Ex 32, 7-11 , 13-14 (colère de Dieu à cause de l'adoration du veau d'or) - 1 Tm 1, 12-17 (Paul remercie pour la grâce du Christ) -Lc 15, 1-32 (paraboles de la brebis perdue, de la drachme, du fils prodigue) mais aussi Lc 15, 1-10 (texte court sans le fils prodigue)</p>	<p>- Gn 29, 1-14 (ou 29, 11-18) Rachel comme bergère</p>	<p>- L'évangile donne une image féminine de Dieu : Dieu comme une femme, qui cherche ce qui est perdu. -Quand on dit : "Un homme avait 100 brebis..." Cela peut être des femmes et des hommes. - Rachel est présentée comme une bergère. Dans l'image de la bergère/du berger apparaît une image de Dieu qui peut être bisexuée.</p>

30^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE (C)

Lectionnaire	Alternative	Commentaire
<p>- Si 35, 15b-17, 20-22a (Dieu entend le cri des opprimés) -2 Tm 4, 6-8 ; 16-18 (j'ai combattu le bon combat, le Seigneur était à mes côtés) - Lc 18, 9-14 (Les pharisiens et les publicains au Temple)</p>	<p>- 1 R3, 16-23 (Deux mères/prostituées se disputent un enfant : ton enfant est mort, mon enfant vit. Le jugement de Salomon.</p>	<p>Contexte de vie : se mesurer aux autres. Une autre/un autre a quelque chose que je n'ai pas.</p>